AGORA – REVUE DES PROFESSEURS DE LETTRES EN LYCEE PROFESSIONNEL DE L'ACADEMIE D'AMIENS

SEPTEMBRE 2011

LECTURE(S) EN LYCEE PROFESSIONNEL

AGORA
GROUPE DE TRAVAIL – LETTRES – ACADEMIE D'AMIENS

N°1

SOMMAIRE

Préambule……p.3

Lire et savoir lire……p.5

Le « sujet lecteur »……p.8

Un projet lecture en 3DP6……p.11

Lecture et programmes de bac pro……p.16

Objets d'étude de Term. Bac pro et BD……p.18

Comment les faire lire ?……p.23

Un projet de lecture à voix haute……p.27

Parcours de lecture……p.30

Un thème, mille lectures……p.33

Du lire au dire : Antigone……p.36

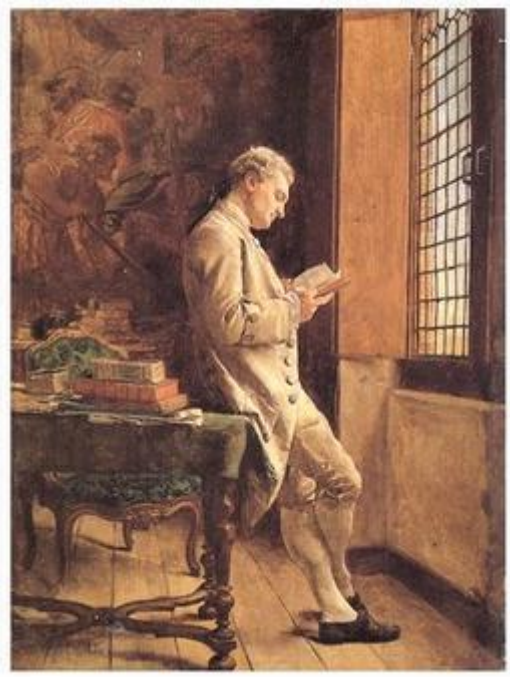
Balade littéraire à Flixecourt……p.42

Quelle place pour la lecture de l'image ?……p.46

Livre papier ou livre numérique : interview de F. Bon…..p.50

Bibliographie……p.54

Préambule



Agora. Dans la Grèce ancienne les citoyens se plaisaient à se retrouver sur l'agora. A l'ombre de la « stoa poikilé » ils aimaient à deviser, dialoguer, disputer, parler, admirer temples, statues, fresques historiques et épisodes mythologiques. Pas d'agora, pas de civilisation. Lieu de partage et de débat, lieu politique et juridique, artistique et commercial, l'agora était le creuset des contraires et des consensus.

Agora, c'est aujourd'hui le nom que se donne la nouvelle revue des professeurs de lettres de l'académie d'Amiens ; Carrefour des réflexions et des informations, cette revue sera dès à présent notre lieu de convergence et de passion. Nôtre et vôtre. Produit des échanges du groupe académique « lettres », **Agora** offrira articles de fond, séquences, innovations, expériences, interrogations, questions, réponses, « possibles ». Terme dérivé du verbe grec signifiant « rassembler », **Agora** réunira aussi, et à sa façon, tous ceux et toutes celles qui œuvrent au quotidien pour la réussite des jeunes de nos établissements et qui imaginent les chemins les plus créatifs et les plus pédagogiques qui les y mènent. Lieu démocratique, **Agora** sera pour nous place publique de parole, de mots, d'idées, de dialogue. Notre petite « République des lettres » amiénoise y conviera toutes les bonnes volontés, toutes les diversités, toutes les réflexions. S'y croiseront les discours, les textes, les œuvres, les actes, les expériences.

Agora, est projet et objet, propos et espace. Chaque numéro sera l'occasion d'aborder une thématique ou une problématique que porte notre enseignement. Beauté(s), liberté(s), pédagogie et nouveauté(s) y seront invitées sans exclusive. Tous les acteurs académiques peuvent y contribuer.

Agora, c'est une « chaîne » . La voici. Les anneaux en sont les enseignants de notre académie, du public, du privé, PLP, universitaires, inspecteurs, artistes. Longue vie à elle. Parole soit donnée à eux. Plume offerte à toutes et à tous. Socrate donnait ainsi sa définition de la

nature du poète et/ou de l'artiste. En parlant à Ion, il évoquait la « chaîne » poétique ainsi :

« Sais-tu donc que le spectateur est le dernier des anneaux qui, comme je le disais, reçoivent leur force les uns des autres grâce à la pierre d'Héraclée ? L'anneau du milieu c'est toi, le rhapsode et l'acteur, et le premier anneau, c'est le poète lui-même. La divinité, par tous ces intermédiaires, tire l'âme des hommes là où elle le veut en faisant dépendre leur puissance les uns des autres. Comme si elle était rattachée à cette pierre, se forme une très longue chaîne de choreutes, de maîtres, de sous-maîtres, attachés obliquement aux anneaux suspendus directement à la Muse. Et l'un des poètes est attaché à une Muse, l'autre à une autre ; nous disons qu'ils sont possédés, mais c'est la même chose, car ils sont tenus. Aux premiers anneaux qui sont les poètes, d'autres à leur tour sont attirés et enthousiasmés les uns par Orphée, les autres par Musée ; mais la plupart sont possédés et tenus par Homère. Tu es l'un d'entre eux, Ion, et Homère te possède ; aussi lorsqu'on chante les œuvres d'un autre poète, tu dors et tu manques d'idées, mais vient-on à faire entendre le nom d'une poésie de cet auteur, aussitôt tu te réveilles, ton âme s'agite, et tu es plein de ton sujet. »

Le nôtre sera celui de notre passion : enseigner le français et les lettres, initier aux arts et offrir le beau et le sens, si tant est que tout livre, pour reprendre un mot de George Steiner est un « lien contractuel » qui « lie l'auteur et son lecteur à la promesse d'un sens ».

Parodiant Marguerite Yourcenar évoquant la « naissance » d'Hadrien à travers les livres, je dirai avec un espoir ambitieux, et pour saluer cette « naissance » de notre revue : « le véritable lieu de naissance est celui où l'on a porté pour la première fois un coup d'œil intelligent sur soi-même ». Ce lieu de naissance était pour l'Hadrien de Marguerite Yourcenar, le livre. Espérons que pour chacun de nos lecteurs il sera, un peu, et plus modestement, notre revue.

Bruno Girard, IEN de l'académie d'Amiens
Directeur de publication
Septembre 2011.

« J'ai accompli de délicieux voyages, embarqué sur un mot. »
Honoré de Balzac

Lire et savoir lire

par Bruno Girard, IEN lettres

« Pour décrire comment s'effectue la compréhension d'un texte écrit, les chercheurs ont l'habitude de dire que le lecteur construit un modèle mental de la situation ou du processus décrits par le texte.
Alors que le texte est linéaire, fait d'un enchaînement d'unités, le modèle mental, lui, ne l'est pas : les éléments qui le constituent sont présents en même temps et non de manière successive.
La véritable difficulté de la compréhension réside donc peut-être dans l'effort de « délinéarisation » de l'information verbale qu'elle implique… »

« La maîtrise de la langue à l'école »
1992
MEN – CNDP

Si lire est donc pour chacun de nous une activité perceptive, savoir lire est en revanche une activité réflexive de mise en relation et de traitement des données saisies.

Voici pour mener la première étape de la réflexion quelques éléments simples et incontournables modélisés par **Alain Rufino, psycholinguiste**, maître de conférence de l'Université Méditerranée à Marseille.

1. Lire c'est saisir des données au niveau du système Visio-perceptif et réaliser le décodage systématique d'indices de bas niveau.

- connaître la relation signes graphiques / sons / sens,
- reconnaître l'image globale des mots, des groupes de mots,
- saisir les signes graphiques (lettres, syllabes, mots, ponctuation, blancs, marqueurs syntaxiques, paratextuels…),
- percevoir la « superstructure » d'un texte.

2. Lire c'est être capable d'anticiper dans ses activités perceptives.

- savoir reconnaître un mot, un groupe de mots, à partir de quelques indices,
- savoir générer des attentes lexicales dans le champ sémantique du texte,
- savoir générer les incertitudes lexicales, choisir le sens pertinent dans le contexte pour un mot polysémique,
- savoir piloter la saisie oculaire vers les zones de plus forte densité informative,

- savoir saisir la portion la plus porteuse de sens d'un mot ou d'une phrase,
- savoir explorer la ligne, optimiser la prise d'information en mettant en œuvre un raisonnement probabiliste de recherche des mots forts.

3. Lire c'est passer d'une juxtaposition d'informations successives à la mise en relation, à l'organisation des informations saisies.

- stocker et traiter l'information en mémoire à court terme,
- attribuer un sens en contexte à cette information,
- élaborer des propositions de sens à partir des phrases du texte et des déductions,
- enrichir la représentation en cours d'élaboration par les nouvelles données saisies,
- hiérarchiser les idées les plus importantes pour condenser cette information.

4. Lire c'est aussi mettre en œuvre un raisonnement prédictif s'appuyant sur le système cognitif.

- mobiliser les représentations mentales disponibles en mémoire à long terme pour élaborer une représentation prédictive de référence et spécifier les données pertinentes (le « scénario global prévisionnel »),
- élaborer une stratégie probabiliste d'exploration du texte, définir un questionnement adapté à sa représentation prédictive,
- savoir repérer les zones d'incertitude à réduire par la lecture,
- confronter la pertinence de la représentation en cours d'élaboration aux nouvelles informations saisies, compléter la représentation lacunaire en préservant la cohérence de la construction de sens,
- déterminer les finalités de la lecture en fonction du projet (stratégie d'information).

5. Lire suppose la capacité à mobiliser au niveau du système cognitif :

- le bagage de référents culturels (techniques rhétoriques, macrostructures textuelles, modèles, représentations connues, culture littéraire…),
- l'organisation et la gestion des différentes sortes de mémoires,
- la projection et l'anticipation.

6. Dimension affective de l'apprentissage :

Pour apprendre à lire et savoir mieux lire il faut pouvoir :

- lire à son rythme,
- ne plus renoncer devant l'échec ou la difficulté,
- ne plus se sentir jugé,
- se voir reconnu le droit à l'erreur,
- se sécuriser dans le rituel du déroulement des tâches,
- retrouver intérêt, motivation, goût et attitude positive,

- mesurer ses progrès et prendre conscience de ses carences,
- mesurer ses performances,
- accéder à des textes beaux, forts, et porteurs de sens vrai et profond.
- suivre une démarche chronologique créatrice de sens : observer, réfléchir, apprendre, réinvestir.

Lire c'est agir. Pour mieux lire il faut lire, donc être mis en contact avec l'écrit chaque jour. Pour savoir mieux lire il vaut mieux lire un peu chaque jour (méthode assimil).

7. Lire nécessite un contexte porteur d'accès à l'écrit :

Il faut pouvoir mobiliser :

- concentration, stabilité, calme,
- isolement et échange,
- enracinement de l'effort,
- autonomie,
- liaison entre observation et interprétation,
- la conscience d'une stratégie du succès,
- lecture et plaisir,
- lecture et jeu,
- lecture et livres,
- automatismes,
- une appropriation assurée des consignes de travail (courtes et précises).

On peut alors espérer qu'en construisant de façon plus efficace le sens de ce que les apprenants lisent, ils construiront de façon plus efficace le sens de ce qu'ils écrivent.

8. Quelques pistes prioritaires, selon Rufino :

- la maîtrise du code écrit (compétences visioattentionnelles et graphophonologiques),
- la maîtrise des outils de la langue (lexique, syntaxe, effets de style),
- les compétences mnémoniques (à court terme, à long terme) : l'intelligence a besoin de la mémoire,
- la compréhension (interpréter des indices, combler des manques, élaborer des représentations cohérentes…)
- Les stratégies de lecture (documentaire, cursive, analytique, linéaire).

Le « sujet lecteur »

par Bruno Girard, IEN lettres

Du sujet scolaire au sujet lecteur, de l'élève lecteur au lecteur élève, ou la place de la lecture privée dans la classe.

Extrait du dossier **« lire »** dans **« ressources pour faire la classe » (**Eduscol) :

Il convient d'interroger les modèles, conscients ou inconscients, qui régissent les exercices de lecture scolaire. Toutes les modalités de lecture doivent répondre à un objectif de formation et être adaptées à un projet de lecture défini.

1. Lecture privée

C'est la lecture de l'intime, de la sphère privée, par conséquent celle qui échappe à l'école. Nul lecteur n'apprécie d'être interrogé dans un cadre public (celui du groupe classe pour les élèves) sur ses lectures privées.

Mais même si elle ne se laisse pas observer, il ne faut pas négliger la lecture privée car c'est celle qui aide l'élève à penser le monde, c'est celle qui lui sert de domaine de références, celle qu'il a choisie.

Elle peut resurgir au détour d'une lecture scolaire et elle doit, alors, être prise en compte.

Les réflexions sur les nouvelles formes de lecture dans nos classes de ces dix dernières années ont conduit à commencer le dossier « lire » par ces quelques lignes. Elles ne sont pas anodines. De nouvelles approches pédagogiques peuvent et doivent favoriser l'émergence et l'expression d'un élève « sujet lecteur ».

Il est à déplorer depuis de trop nombreuses années que nos enseignements en la matière ont ignoré cette part de lecture réelle et si importante pour nos élèves. Nous avons mis trop souvent « hors-jeu » de la lecture scolaire ces parcours subjectifs (cf. Antoine Compagnon *Le Démon de la théorie*). Les pratiques avaient fini par privilégier une approche techniciste et formaliste, sans saveur ni odeur, sans incarnation, sans attrait ni intérêt, et qui gommait véritablement toute expression d'une lecture sensible, subjective et critique.

Le structuralisme, souvent mal compris par les enseignants, avait formé des bataillons d'enseignants pratiquant des exercices « mécaniques » qui offraient aux élèves des pratiques de lecture en « liberté surveillée et encadrée ». Ces approches (excès de schémas, narratifs ou actantiels…) avaient plongé l'acte de

lecture dans une « ère glaciaire » où l'analyse des textes, prétendument scientifique, finissait par être conçue comme une soumission aux théories et gommait les « droits du texte ».

Depuis W. Iser, le lecteur prend dans la lecture « une part égale au jeu d'imagination que constitue le texte ». Il me semble incontournable de redonner toute sa place à ce sujet lecteur dans le contexte scolaire et d'investir le champ des lectures privées, en termes de pratiques de lecture au sein même de la classe.

Cette lecture se laisse plus difficilement observer. La classe doit pouvoir ouvrir la porte de cet espace intime. Les élèves doivent pouvoir transmettre leur conscience, leurs souvenirs, leurs rencontres, leurs goûts et dégoûts, leurs expériences de lecture. Fini le « aussitôt lu, aussitôt tu » et la consommation de textes littéraires. Nous ne sommes pas là pour « gaver des oies ». Et pour reprendre un aphorisme d'Horace Mann, « un professeur qui essaie d'enseigner sans inspirer à ses élèves le désir d'apprendre frappe sur des têtes dures. »

Rendre compte d'une telle rencontre avec les textes, évoquer ses émotions de lecteur, faire partager ses découvertes, amène à interroger, chez l'adolescent, ce qu'il permet de lire en lui aussi. Cela peut être un frein, important pour les jeunes, à dire et un obstacle, pour l'enseignant, à savoir pédagogiquement faire dire.

Lire à voix haute au monde un poème, une page, quelques mots, un écrit intime, une phrase trouvée çà et là sur le chemin du jeune lecteur, rendre hommage, s'exalter ou hurler sa désapprobation sont des espaces à redécouvrir et à investir. Les formes scolaires du « faire dire » ce que tu as lu restent encore à expérimenter. Rééquilibrer les activités de lecture, sans forcément passer par l'écrit, sont aussi à autoriser. Les *AQT* (ateliers de questionnement de textes) proposés par le *ROLL* (Réseau des observatoires locaux de la lecture) peuvent nous servir d'exemple en ce sens. Ces ateliers rétablissent le sujet au cœur de la lecture. Il faut aussi s'autoriser à accueillir et à structurer dans la classe les réactions des sujets lecteurs qui vont offrir ou infléchir des cheminements interprétatifs par trop verrouillés par nos anciennes pratiques. Il faut accorder place et temps aux expressions sensibles des œuvres et être plus à l'écoute de la réception des textes par les élèves. *Le Printemps des Poètes* permet tous les possibles en ce sens. Annie Rouxel, dans un article de 2007, évoquait les « autobiographies de lecteurs ». J'aime assez cette image pour évoquer les lectures privées de nos élèves. Elle permet à l'enseignant aussi d'affronter le choc des « intersubjectivités » de lecteurs.

Le texte du lecteur retient aujourd'hui toute l'attention des chercheurs. J. Bellemin-Noël, dans *Plaisirs de vampires*, paru déjà en 2001, évoquait cette

perspective nouvelle qui s'offre aux enseignants en matière de lecture, à seule fin d'une appropriation signifiante des textes.

« Il n'existe nulle part rien comme « le texte » - sauf à en revenir au « texte » (J'entends celui de l'auteur, tel quel). Ce que j'appelle texte, quant à moi et si l'on veut que ce mot présente quelque intérêt, c'est toujours « mon texte » : une version de l'œuvre à mon usage, avec les creux de ce qui ne me parle guère et les bosses de e qui me fait rêver longuement ».

Quelques expériences de lectures privées dans notre académie :

- échange de lecture(s) autour de Bandes dessinées dans le cadre du concours de PAA,
- club des poètes disparus, et réapparus,
- tribunes libres de lectures de textes dans le hall d'un lycée,
- concours du livre de l'année, de la décennie, du siècle… à l'échelle de tout un lycée,
- salon du livre organisé par plusieurs classes,
- échange de livres dans un « cercle de lecteurs » en CAP,
- mur de critiques littéraires et/ou de citations,
- jeu du « qui qu'a lu quoi »,
- tables à livres,
- fais-moi envie en me parlant du livre qui t'a le plus marqué dans ta vie,
- tableau géant et évolutif de critiques littéraires dans une classe.

Quelques pistes bibliographiques :

Roland Barthes *Sur la lecture* (le bruissement de la langue) - Points/Seuil.
Bayard *Comment parler de livres qu'on n'a pas lus* - Minuit.
Manquel *Journal d'un lecteur* - Actes Sud.
Todorov *La littérature en péril* - Flammarion.
Bellemin-Noël *Plaisirs de vampires* – PUF.
Patrick Laudet *Place et enjeux de la littérature dans les nouveaux programmes du collège* - Eduscol.
Demougin et Massol *Lecture privée et lecture scolaire. La question de la littérature à l'école* - CRDP.

Lecture(s) en 3DP6, récit d'une expérience

Par Corinne Guitteaud, PLP lettres-histoire, membre du groupe académique « lettres »

Depuis deux ans, Corinne Guitteaud travaille avec des élèves de 3ème Découverte Professionnelle 6 heures au Lycée Mireille Grenet de Compiègne : l'année dernière avec une seule classe, cette année avec deux. Dans les deux cas, elle a voulu réaliser des parcours de lecture différents.

Agora : Comment avez-vous travaillé l'année dernière sur le parcours de lecture avec votre classe de 3DP6 ?

Pour cette première année, où je découvrais la classe, j'ai mis en place un projet intitulé « Autour de l'Objet Livre » principalement axé sur le roman de Science-fiction de Danielle Martinigol *Les Abîmes d'Autremer* qui m'offrait le double avantage d'étudier une œuvre intégrale et de travailler sur l'argumentation (le livre s'interrogeant sur les conséquences du tout médiatique, le thème me paraissait intéressant à aborder avec mes élèves, très branchés sur le sensationnel).

Agora : Comment s'est organisé ce projet ?

Il y a d'abord eu un travail au CDI pour mieux identifier l'objet livre : ses différents formats, ses mentions obligatoires, ce qu'est un ISBN, à quel public il s'adresse, etc.… De là, j'ai ensuite réalisé un travail sur les différents genres du récit, avant d'en arriver plus particulièrement à la Science-fiction qui est un genre que j'aime faire découvrir à mes classes. Puis nous avons étudié l'œuvre elle-même, en complétant avec des travaux d'écriture courte (réaliser un dialogue) ou longue (imaginer une suite).

Le projet a été complété par la venue de Danielle Martinigol et d'Alain Douilly, de la librairie « La Tête Ailleurs » à Creil. Ce dernier est venu parler aux élèves de son métier de libraire. Son intervention a beaucoup plu à la classe, les 3DP6 lui ont posé de nombreuses questions, leur préoccupation première étant de savoir ce qu' un libraire touchait comme salaire et quels étaient les impératifs de ce métier. Le discours de M. Douilly, mettant en avant sa passion pour ce métier par rapport aux préoccupations financières, a interloqué les 3èmes.

Dans le prolongement, Mme Martinigol a expliqué aux élèves aussi combien touchait un auteur dans tout le processus (les élèves ont été étonnés d'apprendre qu'elle gagnait si peu) et leur a expliqué d'où lui venaient ses idées, comme elle travaillait (en duo ou en solo avec Alain Grousset).

Agora : Quel a été le bilan de ce premier projet ?

L'expérience a été enrichissante, pour les élèves comme pour les enseignants qui ont participé au projet (professeur de Français et documentaliste), mais aussi pour Mme Martinigol qui m'a dit combien elle avait apprécié cet échange avec des

élèves qu'elle n'avait pas l'habitude de rencontrer, car elle s'adresse d'ordinaire à des élèves de 5ème ou 4ème, plus rarement à des 3èmes. Un collègue a d'ailleurs réalisé une vidéo de cette rencontre que vous pouvez encore trouver à cette adresse : http://grenetvideos.moonfruit.fr/#/autour-du-projet-livre-2010/3523213

Agora : Comment avez-vous procédé pour votre deuxième année avec les 3DP6.

Cette fois-ci, j'avais deux classes à gérer, d'une vingtaine d'élèves environ. Lancée sur un autre projet avec une classe de 1ère, j'ai préféré étudié des œuvres plus courtes avec les élèves de 3DP6. La liste des œuvres était la suivante :

- *La Quête d'Ewilan* de Pierre Bottero (nous avons étudié l'incipit et la documentaliste a commandé les trois premiers livres de cette série au CDI)
- *Le Veston ensorcelé* de Dino Buzzati (début de la nouvelle disponible sur le manuel Nathan Technique, livre présent au CDI)
- *Le Fantôme de l'Opéra* de Gaston Leroux (nous avons étudié les trois premiers chapitres, puis analysé le film de J. Schumacher, ce qui me permettait en même temps d'aborder l'Éducation musicale dont j'étais aussi chargée cette année, avec recherche au CDI sur l'Opéra)
- *Un Châtiment sur Mesure* d'Isaac Asimov (autre nouvelle disponible dans son intégralité dans le manuel Nathan Technique)
- *La Compagnie de l'Air* de Christophe Lambert, nouvelle parue dans l'anthologie « Demain la Terre » chez Mango Jeunesse, Coll. Autres Mondes et que j'utilise depuis plusieurs années pour aborder l'argumentation et la science-fiction. Le CDI compte aussi plusieurs titres de la collection, je voulais entraîner les élèves à lire d'autres œuvres en abordant celle-ci.
- *Le Journal d'un Clone* de Gudule, autre nouvelle parue cette fois-ci dans l'anthologie « Les Visages de l'Humain », toujours chez Mango.
- *Cicatrices de Guerre*, album de BD que j'ai utilisé pour ma séquence d'Histoire des Arts (l'Art et la Guerre) en étudiant plusieurs récits (*Bleuet, Innocence, L'Exemple, La Chanson de Vernon*)
- *Cyrano de Bergerac* d'E. Rostand, étudié en classe sous trois formes : la pièce, l'adaptation de Rappeneau avec G. Depardieu et la BD aux Éditions Petit à Petit.

Agora : Qu'en ont retenu les élèves ?

J'ai réalisé un sondage, fin mai, au moment des révisions (ce qui me permettait aussi de savoir où ils en étaient). Je leur avais donné une liste de titres, parmi lesquels ceux que nous avions vu en classe, avec d'autres non étudiés. Ils ont eu du mal à tout retrouver. Les œuvres du manuel les ont moins marqués que celles distribuées sous forme de photocopies.

Les élèves devaient ensuite classer les œuvres selon les genres, après que j'ai réactivé leurs connaissances. Il y a eu beaucoup de confusions entre la Fantasy et le Fantastique. Le genre de la Science-fiction a été un peu mieux compris.
Enfin, j'ai demandé aux élèves de choisir une œuvre parmi celles étudiées en classe, d'en faire le résumé et de me dire pourquoi ils avaient choisi cette œuvre plutôt qu'une autre.
Le Veston Ensorcelé, *Le Fantôme de l'Opéra*, *Le Journal d'un Clone* et *Cyrano de Bergerac* sont les titres qui sont revenus le plus souvent, mais pour des raisons différentes.

Agora : Pouvez-vous nous faire un bilan, de ces œuvres ? En conseilleriez-vous une en particulier à vos collègues ?
Le Veston ensorcelé a surtout marqué les élèves, parce que l'histoire de cet homme qui trouvait de l'argent rien qu'en mettant la main dans la poche de sa veste (je reprends l'un des résumés des élèves) rejoint complètement leurs préoccupations (là je reprends leurs arguments : « j'aurais bien envie, moi aussi, d'avoir un veston comme ça. ») Je les avais invités à aller lire la suite au CDI, mais ma collègue documentaliste ne m'a pas signalé que le recueil dont est tiré cette nouvelle a été emprunté.
Ensuite, pour *le Fantôme de l'Opéra*, c'est plutôt le film qui les a marqués, parce que « ça chantait tout le temps », « même dans les dialogues, » et « bizarrement. » Un autre a surtout adoré le fait que le fantôme tuait tout le monde. En ce qui concerne le livre, par contre, l'étude que nous avions menée sur l'avant-propos (est-ce une histoire vraie ou un récit totalement de fiction ?) ne les a pas interpellés. J'avais, une année, étudié cette œuvre avec des Terminales Bac Pro et nous étions allés visiter l'Opéra Garnier. Les élèves n'ont pas pu s'empêcher de demander au guide si on pouvait voir le lac et s'il y avait bien un fantôme. L'expérience leur avait beaucoup plu, car nous avions en plus assisté à la mise en place du décor de *Cendrillon*.
Quant à *Cyrano de Bergerac*, il s'agissait de la dernière œuvre longue que nous venions de terminer d'étudier. Ce n'est pas le texte qui les a fait réagir sur l'écriture en vers, mais le film. Entendre Gérard Depardieu rimer sans arrêt, cela a fini par choquer leurs oreilles. À la fin, d'ailleurs, cela les déconcentrait complètement, car ils guettaient la rime. Ils ont eu aussi des opinions très tranchées sur les personnages : Roxane est une idiote, Christian un bouffon qui se laisse « piquer sa meuf » pour reprendre le cri du cœur d'un de mes élèves et Cyrano met quand même beaucoup de temps à mourir après avoir pris cette poutre sur la tête.
J'ai gardé *Le Journal d'un Clone* pour la fin, car s'il y a une œuvre que je conseillerais aux collègues, c'est bien celle-ci. *Le Journal d'un clone* (tirée de l'anthologie « Les Visages de l'Humain » et que l'on peut trouver gratuitement à cette adresse : http://www.noosfere.org/autres-mondes/concours-

2001/journal_d_un_clone.htm) est une nouvelle que j'utilise régulièrement (je l'ai abordée aussi bien en BEP qu'en Bac Pro et donc cette année en 3ème), grâce aux différents niveaux de lectures qu'on peut utiliser. Et ça marche toujours très bien avec les classes. L'histoire de ce clone qui raconte à la première personne et explique tous les sévices que lui fait subir son propriétaire (un jeune garçon qui pourrait avoir le même âge que mes élèves) provoque des réactions immédiates. La fin, surtout, suscite des interrogations : « Mais Madame, il ne va quand même pas finir à la poubelle ! » Et les élèves imaginent facilement tout ce qu'ils pourraient faire, eux-mêmes, avec un clone. S'en suit bien souvent un débat sur les dérives du clonage (eux ne voyant que le côté pratique, bien entendu) dont je me nourris pour leur faire comprendre l'argumentation (argument, contre-arguments, exemple et contre-exemple). Le débat télévisé est aussi un excellent support pour aborder les techniques de l'argumentation, car il y a deux points de vue bien tranchés : celui du défenseur des clones et celui des « anti-clones » qui refusent de les considérer comme de vraies personnes.

Agora : Les résultats de votre sondage vous ont-ils interpellée ?
Je m'attendais à avoir plus de réponses sur les BD, mais finalement, seuls deux élèves, sur l'ensemble des deux classes, ont utilisé cet exemple. Je leur avais pourtant précisé que 1) le questionnaire n'était pas noté (première préoccupation lorsque je leur ai distribué la feuille) et que 2) leurs réponses allaient juste m'aider à voir ce qu'ils avaient retenu et que je n'émettrais pas d'opinion à ce sujet. Je pensais, car ils ont été très réactifs lorsque nous avons abordé *Cicatrices de Guerre(s),* qu'il y aurait davantage de retour : la chute de « L'Exemple » notamment (pour laquelle j'avais ménagé un certain suspens en leur distribuant la dernière planche seulement à la fin, après qu'ils ont formulé leurs hypothèses de lecture) avait suscité pas mal de questionnement : « Mais pourquoi il ne s'enfuit pas ? Mais pourquoi il le tue alors qu'il a juste refusé d'aller combattre ? » Le sentiment de révolte, sur lequel nos élèves jouent très souvent, n'a pas été un argument suffisant.

Agora : Vos parcours de lecture ont-ils fait naître des vocations de lecteurs ?
Si nous constatons, depuis deux ou trois ans, une augmentation de la fréquentation du CDI par les élèves du Lycée professionnel, les lectures proposées cette année (en abordant le début d'une œuvre pour inviter les élèves à aller emprunter le livre pour lire la suite) n'ont pas vraiment provoqué de vocations. Nous avions d'ailleurs organisé une séance de découverte en début d'année, pour inciter les élèves à emprunter un livre (ils sont tous repartis avec un ouvrage, mais ma collègue documentaliste attend encore le retour de certains d'entre eux), sans que cela ait vraiment d'impact sur la pratique de la lecture des élèves.

Agora : Qu'envisagez-vous pour l'année prochaine ?

Je continue de travailler avec les 3Dp6, c'est un profil de classe qui me plaît. Je cherche déjà une autre façon de les entraîner à lire davantage, en dehors de la classe, en dehors de la presse, peut-être en organisant, si l'emploi du temps me le permet, au moins une heure mensuelle au CDI pour qu'ils apprivoisent un peu plus ce curieux animal qu'est le livre pour eux. Danielle Martinigol a d'ores et déjà dit oui pour revenir faire une intervention dans notre lycée pour son anthologie *15 voyages extraordinaires de Jules Verne* qui servira de socle à un projet autour de cet auteur.

Je m'en réjouis à l'avance, car le dialogue qui se noue alors à cette occasion est à mon sens très enrichissant et la Maison des Écrivains, ainsi que la médiathèque de Thourotte avec qui j'avais organisé la venue de cette auteur l'année dernière, sont des partenaires assurément complémentaires et qu'il ne faut pas hésiter à solliciter : les médiathèques participent de plus en plus souvent à l'organisation de manifestation pour promouvoir le livre auprès des jeunes (et des moins jeunes) et la Maison des Écrivains a un protocole avec les auteurs qui permet de tracer sa route dès le départ, sur un chemin très bien balisé.

Que lire en bac pro ?... Lecture et programmes

Le nouveau programme de français en bac pro offre un cadre précis pour le choix des oeuvres et des périodes ; référons-nous au document « ressources pour faire la classe » : *« Des périodes ou des mouvements littéraires sont inscrits en référence de chaque objet d'étude, permettant la construction de connaissances littéraires et culturelles précises ».*

Rappelons rapidement ce cadre :

Objets d'étude	**Périodes ou mouvements littéraires**
Construction de l'information	Immédiat contemporain et développement des nouveaux médias
Parcours de personnages	Le personnage du courant romantique, le personnage du courant réaliste
Des goûts et des couleurs, discutons-en	La Renaissance, le théâtre du XVIIe siècle, Modernité et Esprit nouveau ;
Du côté de l'imaginaire	Le surréalisme, le registre fantastique, des fables, des contes
Les philosophes des Lumières et le combat contre l'injustice	La littérature des Lumières se référant au combat contre l'injustice et tout texte faisant montre d'un engagement contre une forme d'injustice
L'homme face aux avancées scientifiques et techniques : enthousiasmes et interrogations	XXe et XXIe siècles Science fiction Articles de presse et essais
Identité et diversité	Colonisation et décolonisation Récits de voyage Récits de filiation
La parole en spectacle	XXe et XXIe siècles
Au XXe siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts	XXe siècle, expression du doute face au monde moderne Théâtre Mythes Romans

« *Mais ces références ne constituent pas un cadre de lectures et d'activités exclusif qui interdirait la lecture de textes et l'étude d'oeuvres appartenant à d'autres périodes ou à d'autres mouvements littéraires.* »

« L'enseignant choisit de faire lire une oeuvre ou des extraits réunis dans un groupement de textes en référence aux périodes d'histoire littéraire inscrites dans le programme. Il est libre, au-delà de ce choix, d'ouvrir totalement le champ de la

production littéraire pour préparer, accompagner, compléter les lectures proposées aux élèves. »

Neuf objets d'étude sur trois années, mais des séquences qui ne doivent pas dépasser les six semaines… nul besoin d'être bon en calcul pour se rendre compte que chacun des objets d'étude donnera lieu à au moins deux séquences (une majeure et une mineure). La liberté pédagogique de l'enseignant devrait alors lui permettre d'élargir ses choix. Le travail avec le groupement de textes sera l'occasion de choisir des supports appartenant à d'autres périodes, d'autres champs littéraires, d'autres supports.

De fait, le dilemme que ce nouveau cadre semblait poser (lectures imposées ou lectures de goût) n'existe plus. L'enseignant aura encore la liberté de choisir. Certes il devra aller vers des lectures patrimoniales imposées par les objets d'étude, la poésie de la Pléiade en est un bon exemple, mais il pourra aussi choisir d'autres supports en fonction des ses goûts, de ceux de ses élèves et surtout (mais est-ce une nouveauté ?) de ses projets de lecture.

Programme de Teminale bac pro et bandes dessinées, une sélection pertinente

par Tristan Robert, PLP lettres-histoire, Amiens.

OBJET D'ETUDE ET INTERROGATIONS

IDENTITE ET DIVERSITE

En quoi l'autre est-il semblable et différent ?

Real, Takehiko INOUE, Kana.

Nomiya est au lycée. Il se distingue des autres par une coupe afro, une carrure impressionnante et un air nonchalant. Sa passion, c'était le basket-ball, mais il a tout abandonné après l'accident de moto qui a coûté ses jambes à la jeune Natsumi Yamashita. Torturé par la culpabilité, il va lui rendre visite très régulièrement. Un jour, dans un gymnase, Nomiya fait la rencontre d'un basketteur en chaise roulante, Kiyoharu Togawa. D'emblée, celui-ci lui propose un affrontement. Nomiya ne peut laisser passer cette provocation et, petit à petit, cela va réveiller ce qu'il avait enfoui au plus profond de lui !

Quelques jours ensemble, MONTGERMONT et ALCANTE, Aire Libre

Xavier a 35 ans. Un « roi du monde », jouisseur, extraverti, dragueur, patron d'entreprise vivant à 200km/h… Il est aussi brillant que prétentieux et égoïste. Profondément immature, c'est le type même de l'éternel gamin.Julien a treize ans. Atteint d'une maladie génétique rare, il a l'aspect d'un vieillard. Ses traitements médicaux lourds – son espérance de vie est très réduite –, ainsi que le regard des gens sur sa différence l'ont fait se replier sur lui-même.
Julien est le fils de Xavier. Aujourd'hui, ils se rencontrent. Pour la première fois.

Comment transmettre son histoire, son passé, sa culture ?

Maus, Art SPIEGELMAN, Flammarion

Le père de l'auteur, Vladek, juif polonais, rescapé d'Auschwitz, raconte sa vie de 1930 à 1944, date de sa déportation. Ce récit est rapporté sous la forme d'une bande dessinée dont les personnages ont une tête d'animal : les juifs sont des souris, les nazis des chats, les Polonais des porcs et les Américains des chiens.

Les mauvaises gens, Etienne DAVODEAU, Delcourt

Davodeau récidive dans la bande dessinée-reportage avec le récit de l'enfance de ses parents dans les Mauges, région catholique et ouvrière située entre Cholet et Angers. Il raconte leur éveil à l'engagement politique dans la France d'après-guerre et leur libération de la double tutelle du curé et du patron. Davodeau fait revivre avec pudeur et empathie le militantisme quotidien et fraternel dans lequel a baigné sa jeunesse.

Doit-on renoncer aux spécificités de sa culture pour s'intégrer dans la société ?

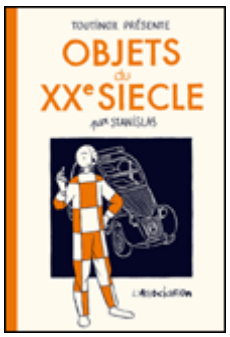
Couleur de peau :miel, JUNG, Quadrants

l'enfant parachuté dans une famille d'accueil est plus rarement abordé. Pas plus, dans ces circonstances, l'enfant ne choisit ses parents. Et alors même qu'une famille se pose en cadre rassurant, l'avenir devient une épreuve qu'il faut gérer, surmonter, apprivoiser… Parce que sans cesse surgit la voix des origines, qui aboutit invariablement à un mur de mystères. Le travail d'une vie.

Parler d'adoption signifie souvent prendre le point de vue de l'adoptant ; celui de

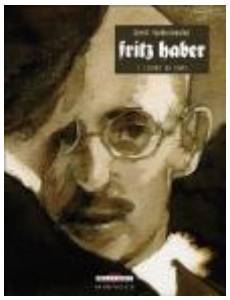
AU XX é SIECLE L'HOMME ET SON RAPPORT AU MONDE A TRAVERS LA LITTERATURE ET LES AUTRES ARTS

En quoi le XXè siècle a-t-il modelé l'homme moderne ?



***OBJETS DU XXEME SIECLE*, STANISLAS BARTHELEMY, L'ASSOCIATION**

Objets du XXe siècle est un hommage à la machine, du Bathyscaphe au Concorde en passant par la conquête de l'Espace marquée par la guerre froide Apollo/Soyouz, présenté didactiquement par Toutinox, le robot à damiers. C'est donc une mini-encyclopédie du XXe siècle, aussi dense qu'élégante, à laquelle nous convie Stanislas, amoureux inconditionnel des machines, que ce soit la Bugatti Royale de 1929 ou le simple moulin à légumes de sa cuisine.



Fritz Haber, David VANDERMEULEN, Delcourt

Il s'appelait Fritz Haber. Chimiste en Allemagne, Prix Nobel en 1918 pour sa synthèse industrielle de l'ammoniac, Haber fut un scientifique brillant, tout à la fois désireux de reconnaissance professionnelle et de réussite sociale. Mais Haber, ami d'Einstein et proche du leader sioniste Haïm Weizmann, le futur premier président d'Israël, fut aussi l'inventeur d'un gaz de combat utilisé par l'armée allemande pendant la première guerre mondiale. Et il participa aux recherches menées par l'entreprise IG Farben dans l'entre-deux-guerres, recherches qui aboutirent, après sa mort en 1934, à la mise au point d'un gaz tristement célèbre : le terrifiant Zyklon B, utilisé par les nazis dans les camps de la mort.

.

Les mythes appartiennent-ils seulement au passé ?

Héraclés, SFAR et BLAIN, Poisson Pilote

Héraclès est le fils de Zeus, c'est un demi-dieu. Socrate, qui est le fils du chien de Zeus, est un demi-chien, moitié chien, moitié philosophe. Vu de l'extérieur, il ressemble plutôt à un clébard jaune à truffe noire, un peu pouilleux, et son comportement ressemble à celui de n'importe quel chien. Oui, mais il pense, et il cause. C'est le chien d'Héraclès et il le suit dans toutes ses aventures, commentant les moindres faits et gestes de son maître. Sous couvert d'offrir aux lecteurs un péplum épique, cette nouvelle série est une tentative de faire de la philosophie en bandes dessinées.

NonNonBâ, Shigeru MIZUKI, Cornelius

Le jeune Shigeru acceuille dans sa famille la vieille Nonnonbâ (ou mamie non-non) dont les penchants superstitieux et les pratiques mystiques incitent les Yokaïs et les autres fantômes à se manifester dans la maison qui devient dès lors, le théâtre d'histoires tour à tour inquiétantes, drôles et poétiques.
Entre réalisme onirique et fantastique intimiste, les frontières n'existent plus chez Mizuki.

Comment la lecture d'œuvres littéraires permet-elle de s'interroger sur le rapport de l'homme au monde ?

L'homme qui marche, Jiro TANIGUSHI, Casterman

Qui prend encore le temps, aujourd'hui, de grimper à un arbre, en pleine ville ? D'observer les oiseaux, ou de jouer dans les flaques d'eau après la pluie ? D'aller jusqu'à la mer pour lui rendre un coquillage dont on ne sait comment il est arrivé chez soi ? L'homme qui marche, que l'on apprend à connaître à travers ses balades, souvent muettes et solitaires, rencontre parfois un autre promeneur avec qui partager, en silence, le bonheur de déambuler au hasard.

LA PAROLE EN SPECTACLE

Dans le dialogue utilisons-nous seulement des mots ?

Là où vont nos pères, TAN, Dargaud

C'est une bande dessinée sans texte ni dialogue, une histoire muette et émouvante qui traite d'un thème éternel : l'émigration. Le héros de ce livre décide un jour de quitter sa famille et d'embarquer pour une terre nouvelle afin de connaître une vie meilleure. Il sera désormais un exilé, perdu dans un étrange pays où vivent d'autres exilés qui lui ressemblent… Un très bel album aux tons sépia, au climat onirique et à la portée universelle.

Comment la mise en spectacle de la parole fait-elle naître des émotions (jusqu'à la manipulation)

Petite histoire des colonies françaises, OTTO et JARRY, Flblb

Dans le premier tome de Petite histoire des colonies françaises, (récompensé par le prix Tournesol au festival d'Angoulême 2007), Grégory Jarry et Otto T dépoussiéraient les livres d'histoire pour nous raconter les débuts de l'aventure coloniale française en Amérique, de la découverte du Canada au XVIè siècle jusqu'à l'indépendance d'Haïti en 1804.
Le deuxième tome s'attaque avec la même verve à la constitution de l'Empire colonial français en Afrique et en Asie, sur une période s'étendant de la conquête de l'Algérie en 1830, jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale et le massacre de Sétif le 8 mai 1945.
Une saga historique décalée, où dessin et écrit se répondent avec ironie, présentée en images par le Général de Gaulle.

Gaza 1956, Joe SACCO, Futuropolis

Adepte du reportage en bande dessinée, Joe Sacco s'est rendu à Gaza pour enquêter sur un massacre perpétré par l'armée israélienne en 1956. Un livre d'une grande humanité, qui témoigne de la capacité de la BD à s'emparer des sujets les plus sensibles.

Gorazde, Joe SACCO, Rackham

Cet album est un vibrant hommage à Gozazde, ville martyre de Bosnie. Avec rigueur et émotion, en recueillant patiemment les témoignages des rescapés, Joe Sacco a réalisé un album poignant sur les horreurs de la guerre en Bosnie. Les témoins sont mis en scène en une suite d'entretiens dans lesquels la violence surgit. Devoir de mémoire et investigation journalistique se mélangent étroitement dans ce récit magnifique, terrible, qui nous invite à la réflexion sur cette page horrible de notre histoire récente.

Qu'apporte à l'homme d'hier et d'aujourd'hui, la dimension collective de la mise en spectacle de la parole ?

Un homme est mort, KRIS et DAVODEAU, Futuropolis

Dans cet album le lecteur suivra le célèbre cinéaste militant René Vautier caméra au poing, alors que Brest est en pleine reconstruction et que la révolte ouvrière gronde en avril 1950. Et puis survient l'intolérable : la mort d'un manifestant, Edouard Mazé, abattu par les forces de l'ordre rue Kerabecam.
Ces journées, le jeune Vautier, à l'époque persona non grata sur le sol français, les filme avec courage en 16 mn. Puis décide d'en montrer la substance au peuple ouvrier, de nuit, avec les moyens du bord. Le but de ces projections sauvages : comme le récapitule un ancien, " *pour que les gens voient comment les ouvriers se battent et meurent ici* ".

Comment les faire lire ?

Par Karine Susset, PLP lettres-histoire, membre du groupe académique « lettres »

Du CAP au baccalauréat professionnel, faire lire les élèves est une préoccupation constante du professeur de français qui se sent doublement investi de la mission de transmettre le goût et le plaisir de la lecture. Souvent partagé entre le découragement et le sentiment de responsabilité face à la désaffection des élèves pour la lecture, l'enseignant de français doit aussi pallier aux difficultés qui empêchent certains élèves de s'épanouir dans cette activité solitaire.

Il est si fréquent de s'entendre dire « *j'aime pas lire* » que parvenir à faire lire une œuvre intégrale relève souvent du défi dans certaines classes particulièrement réfractaires et oblige l'enseignant à utiliser des méthodes contre-productives telles que le contrôle de lecture, qui contraint plus qu'il ne motive l'élève à lire et a ses limites face à ceux que la mauvaise note laisse indifférents.

Mais rappellons tout d'abord que bien que nos élèves prétendent ne pas aimer lire, ils n'en sont pas moins des lecteurs, pour preuve le nombre d'heures qu'ils passent à échanger sur les blogs ou les réseaux sociaux, à lire journaux et magazines… Or, réconciler les élèves avec la lecture exige peut-être la mise en place d'activités plus ludiques et non-notées au sein de la classe comme de l'établissement.

Ainsi, le projet *Meilleur premier album des lycéens picards (MPA)*, créé il y a douze ans dans la région, permet trois rencontres dans l'année entre les lycéens, le professeur, un animateur de l'association On a marché sur la bulle et une dizaine d'albums de bande dessinée. Dès l'origine, « *l'idée forte du projet est d'utiliser la bande dessinée comme moyen de réconcilier des jeunes, le plus souvent en difficulté face aux livres, avec la lecture* »[1], rappelle l'association à tous les participants. Dans notre établissement scolaire, les professeurs de français et la documentaliste ont donc fait le choix de porter leur attention sur les classes de CAP d'insertion dont le niveau de lecture est souvent faible et hétérogène, puisqu'elles intègrent également des élèves d'ULIS (unités localisées pour l'inclusion scolaire, ex-UPI). Pourtant, la bande dessinée, genre affectionné par les adolescents, ne rencontre pas toujours un franc succès au premier abord et sa lecture, pour un public non averti, n'est pas toujours si simple.

Lors de la première intervention, un échange porte sur l'étendue de la culture des élèves et leur intérêt pour la bande dessinée. Leur première

[1] Extrait du *Dossier préparatoire prix meilleur premier album des lycéens picards 2010-2011*.

réaction est souvent de minimiser leurs connaissances et leur intérêt pour ces lectures. Aux questions *Quelles bande dessinées lisez-vous ? connaissez-vous ?* Les réponses d'abord timides se libèrent progressivement mais il semble difficile pour certains jeunes de s'assumer comme lecteur face au groupe classe. Seul le manga est accepté comme référence culturelle. C'est pourquoi, afin de mobiliser les élèves et de leur faire prendre conscience de leur responsabilité en tant que jury, ils doivent être conscients des difficultés que rencontrent les jeunes auteurs pour percer dans le milieu de la bande dessinée et vivre de leur passion. Ainsi, la démarche de ce projet est toujours de valoriser le rôle du lycéen-lecteur.

Pour motivier les élèves à lire l'ensemble de la sélection, nous avons choisi de conduire l'intégralité du projet au CDI en collaboration avec la documentaliste. Pour lui donner de la visibilité et valoriser la participation des élèves, nous créons chaque année un tableau géant (dans la première colonne figure les noms de tous les élèves participants au projet et sur la première ligne, la couverture des bandes dessinées). Ce tableau a une double fonction. Tout d'abord, il est interactif puisqu'au fil de leur lecture, les élèves viennent y accrocher des *smileys,* symbolisant leur avis sur la bande dessinée, qu'ils peuvent changer par la suite. Ainsi, les élèves perçoivent en un coup d'œil leur progression dans la lecture (le nombre d'albums lus) et celle de leurs camarades. Il n'est pas rare qu'une certaine compétitivité s'instaure et dynamise l'envie de lire, comme il n'est pas rare de voir les rôles au sein de la classe s'inverser, les « bons » élèves ne sont pas toujours les « meilleurs » lecteurs. Dans ces cas-là, lire devient épanouissant. D'autre part, ce tableau est visible à l'ensemble de l'établissement, il crée une interrogation auprès des autres élèves et donne l'impression aux participants d'être « privillégiés » et d'avoir été choisis. Cette démarche oblige aussi les élèves à être perçus comme lecteur.

Outre l'affiche, afin de rappeler aux élèves leur responsabilité de jury, tous disposent d'un dossier contenant la présentation de chaque album et une grille d'évaluation leur permettant de le noter, à laquelle nous leur demandons d'ajouter leur opinion. Ainsi, le projet permet également de s'exercer au jugement critique à travers la lecture.

Si la sélection est disponible en emprunt aux élèves participants, les séances de lecture se déroulent surtout sur le temps scolaire (heures de PPCP) car en début de projet les élèves ne sont pas encore disposés à lire chez eux et certains ont besoin d'un soutien durant la lecture. Les séances au CDI sont aussi l'occasion de donner du temps aux élèves pour qu'ils puissent échanger oralement sur leurs lectures, percevoir toute la richesse et la diversité de la bande dessinée. Lorsqu'un élève affectionne tout particulièrement un album, il le défend auprès des autres, le

conseille, s'en fait le porte-parole, devient par-là même celui qui donne envie de lire.

L'intérêt des élèves a été renforcé lorsque le professeur d'enseignement professionnel s'est associé au projet, qu'il s'est impliqué en lisant la sélection et en discutant avec eux des différents albums. Ainsi le professeur de français ou documentaliste, vu comme un spécialiste n'est plus le seul modèle de lecteur, d'autres plus proches d'eux, de leur quotidien le deviennent. L'élève peut ainsi concevoir que le plaisir de la lecture n'est pas uniforme et y trouver sa place. Bien sûr la majorité des élèves ne liront pas au-delà de la sélection, mais la documentaliste a pu constater chaque année, que quelques élèves, a priori peu lecteurs, profitent de la dynamique enclenchée par le projet pour emprunter d'autres livres et s'inscrire en parallèle au concours lecture organisé dans l'établissement. Par ailleurs, il est incontestable que les lycéens qui fréquentent réguilèrement le CDI avec leurs professeurs, y reviennent plus que les autres sur leur temps libre, ce qui n'est pas négligeable, lorsqu'on habite une ville qui ne dispose pas de bibliothèque municipale.

Pour clore ce projet, un déplacement au festival de la bande dessinée d'Amiens lors de la journée des scolaires et une rencontre avec un des lauréats du concours sont organisés. Un autre établissement de la région offre même aux élèves participants une somme pour qu'ils puissent s'acheter une bande dessinée de leur choix chez *Bulle en stock,* librairie spécialisée dans la bande dessinée. Après leur avoir imposé une selection, leur laisser la liberté de s'abandonner au gré de leurs envies, c'est aussi les initier au plaisir de lire.

D'autre part, à l'initiative de la documentaliste, un projet intitulé *Balade littéraire* a été créé en 2009 dans l'établissement. Le but était que les livres voyagent, passent de main en main sans pour autant transiter par le CDI et que chaque lecteur se fasse le porte-parole du livre qui lui avait plu. Les ouvrages sélectionnés étaient disposés dans des bornes à livres à différents endroits de l'établissement. Les élèves après avoir lu le livre, le remettait à l'endroit de leur choix et devaient poster leurs commentaires sur un « mur des appréciations ». L'expérience a été menée en ayant conscience que les livres pouvaient être dégradés ou volés. Si aucun livre n'a été dégradé, certains ont disparu… Alors sans doute ont-ils plu ? Aujourd'hui le projet a évolué et intègre désormais les TICE. La documentaliste a créé comme point de départ le blog *Adopte un livre : une balade littéraire au LP de Ham*.[2] Cette interface permet à la fois de faire connaître l'organisation, les étapes, les lieux et le règlement de la balade littéraire, mais elle est surtout un mode d'échange ludique et de

[2] Adresse du blog : http://blogs.ac-amiens.fr/0801252B_adopteunlivre/index.php?

rencontres virtuelles entre les lecteurs. Ainsi comme dans un jeu de rôle, la documentaliste devient « la gardienne des identités », les adultes de l'établissement (pas uniquement les professeurs) « les passeurs de livres » et les élèves « les lecteurs », chacun devant abandonner sa véritable identité pour créer son avatar et son pseudo et pouvant poster, sur « le mur des appréciations », son jugement sur les livres de la sélection.

Ainsi dans ce projet réactualisé, le livre continue de se passer de main en main, mais sa fiche peut être consultée sur le blog, il peut être conseillé par un passeur de livre ou par un lecteur qui l'aura lu et apprécié ; par ailleurs, la séléction est amenée à évoluer puisque lors de rencontres réelles cette fois-ci, à la Cafèt'littéraire, les lecteurs décident du sort de chaque livre et choisissent de l'« adopter » ou de l'« abandonner » pour en proposer d'autres. Contrairement à un projet de classe comme le *MPA,* la participation à cette aventure littéraire est volontaire et permet de toucher toutes les classes et tous les membres de l'établissement. Le plaisir de la lecture s'associe aux plaisirs gustatifs puisque « *chaque rencontre littéraire s'effectue dans une ambiance conviviale autour de dégustations préparées par les élèves du secteur Agent Polyvalent de Restauration* »[3], et s'ouvre aux modes de communication de nos élèves.

Bien entendu, ces projets nécessitent du temps, de l'énergie et un travail d'équipe. Alors comment œuvrer seul, au quotidien pour faire lire nos élèves ? Ces derniers aiment les histoires pour elles-mêmes, lorsqu'elles leur parlent, qu'elles les font rêver, qu'elles sont proches de leurs préoccupations et que le style et la langue ne sont pas trop désuets. Il suffit parfois de lire une page de roman bien choisie, d'en rendre vivante la lecture ou simplement d'en raconter l'histoire ou le parcours du personnage, d'autant plus s'il fait écho aux intérêts de nos élèves, à leur vécu ou à l'actualité, pour qu'un élève témoigne l'envie de le lire.

Lien vers le site de l'association « on a marché sur la bulle » : http://bd.amiens.com

[3] Extrait du blog *Adopte un livre : une balade littéraire au LP de Ham*

Par Nathalie Dautremepuis, PLP lettres-histoire, membre du groupe académique « lettres »

UN ATELIER POUR REDECOUVRIR LE PLAISIR DE LIRE

Comment réconcilier les élèves avec le plaisir de lire ? A l'heure où la technologie nous assaille dans notre vie quotidienne, la lecture fait figure d'activité désuète uniquement réservée aux intellectuels ou rébarbative, marquée par l'ennui pour nos élèves.

Pourtant, quel enfant n'a pas les yeux qui brillent quand on lui raconte de façon expressive une histoire peuplée de loups, d'ogres ou de lutins ? Quel enfant n'a pas redemandé la lecture du même conte dix fois de suite ? Ceci montre bien que l'intérêt pour la lecture existe, mais qu'il est parfois profondément enfoui chez certains de nos élèves. C'est de constat qu'est venue l'idée de faire intervenir une conteuse dans la classe afin qu'elle transmette son envie de lire.

L'atelier de « mise en voix » a vu le jour grâce à l'acceptation du Projet Educatif et Culturel dont l'objectif était de réconcilier les élèves avec la lecture. Carole Bergen de l'association « les Mots Parleurs », comédienne de formation, metteur en scène, professeur aux conservatoires des XII et XVIIème arrondissements de Paris, a plusieurs cordes à son arc. Elle a choisi de se spécialiser dans la lecture à haute voix pour partager son goût de la littérature et effectue des lectures publiques dans des salons parisiens. L'objectif de Carole Bergen est de transmettre sa passion pour la lecture en présentant la lecture autrement, en laissant place à l'imaginaire en se laissant guider par les images qui viennent lors de la lecture, sa voix légèrement voilée entraîne dès les premiers mots le public attentif.

Son désir du partage l'amène à animer des ateliers de « mise en voix » dans des établissements scolaires : Les élèves de seconde BEP du lycée de Grandvilliers ont eu la chance de travailler avec elle dans le cadre d'un atelier de 2 heures par semaine pendant 6 semaines.

La première séance s'est révélée assez difficile : les élèves sont mal à l'aise, persuadés d'être jugés, repérés dans leurs difficultés devant un public. La comédienne avec douceur et tact, demande à chacun de lire le texte qu'ils ont choisi. Avec beaucoup de bonne volonté, chacun s'exécute et Carole Bergen commence par rassurer : « vous savez tous très bien lire, je vais juste vous permettre de donner vie aux mots, aux phrases que vous lisez ». On ressent un grand soulagement de la part des élèves car

malgré les hésitations, les mots sur lesquels on bute, le premier oral de passage s'est bien déroulé, sans grande difficulté.

Le premier objectif à atteindre est d'apprendre à entrer dans le texte en respectant la ponctuation qui lui donne vie : s'arrêter sur les points, ralentir aux virgules : une entreprise facile à mettre en œuvre qui donne rapidement des résultats intéressants dans la fluidité de la lecture.

Le second objectif est de prendre conscience de la puissance évocatrice des mots et de les valoriser en apportant l'intonation nécessaire. Ainsi, la formule « il était une fois » prend une toute autre ampleur lorsqu'elle est formulée de façon à permettre à chacun d'entrer dans un monde imaginaire.

Le troisième objectif consiste à jouer avec le texte et le public en créant un lien avec celui-ci, par le regard notamment, et en utilisant des intonations recréant les situations et les émotions évoquées.
Au fur et à mesure, les élèves prennent confiance en eux, apprennent à écouter l'autre dans ce difficile exercice que représente la concentration et progressent à leur rythme.

L'objectif final consiste à lire devant un public déterminé : des enfants de l'école maternelle ou les résidents de la maison de retraite.
En fonction du choix de chacun, les élèves s'entraînent à lire, à répéter leurs textes pour se préparer au grand jour : celui de la lecture devant un vrai public.

Très rapidement, les élèves repèrent les difficultés rencontrées à intéresser les jeunes enfants à capter leur attention : nos conteurs réajustent leur intonation, leur phrasé et tentent d'entrer en communication avec leur public plutôt exigeant. Face au public de personnes âgées, la difficulté est différente : les élèves découvrent que la lecture est source d'émotions parfois difficiles à contrôler pour les résidents : un vieille dame est ainsi prise d'une terrible crise de larmes pendant la lecture, dépassée par les émotions suscitées par la lecture de nos apprentis conteurs. Les élèves découvrent la force et la magie des mots et comprennent toute la richesse de la littérature.

Notre objectif est atteint : les élèves ont compris que pour lire, savoir lire et aimer lire, il faut s'investir, faire des efforts. Cet atelier a permis également de prendre conscience de la nécessité d'être attentif et respectueux dans la relation à l'autre et d'entrer dans le travail d'écriture.

Ainsi les élèves ont découvert que la lecture n'est certes pas un acte facile, mais qu'elle apporte beaucoup de plaisir à celui qui lit et celui qui

écoute et partage. Carole Bergen nous quitte, enchantée du travail et de l'investissement des élèves : elle a réussi une fois encore à retrouver le chemin de la lecture.

Conseil : le DVD édité par les Sceren et intitulé « lire le théâtre à voix haute » est une mine de témoignages, d'interviews, d'exercices, qui peuvent aider à créer un projet de même nature avec un(e) comédien(e).

« La lecture à haute voix est un art praticable et simple, si l'on considère, au départ, que tout texte est une partition, un objet sonore. Faire entendre le matériau qui constitue la partition ou l'objet, est le souci principal qui a conduit notre travail. Trouver la note, la « bonne température », et on accèdera au sens. Le son fait sens, nous le savons. Choisir le tempo, le rythme et la hauteur de voix, et nous entendrons le texte. »

Qu'est-ce qu'un parcours de lecture ?

- C'est une lecture guidée par le professeur dans une œuvre majeure de la littérature.
- C'est un moyen de faire connaître aux élèves de lycée professionnel des œuvres qu'ils auraient du mal à lire intégralement.
- Un parcours permet au professeur de faire vivre l'œuvre à travers des lectures à voix haute, des lectures cursives, des lectures analytiques, mais aussi à travers son récit.
- La lecture se construit autour d'une problématique qui correspond à un des objets d'étude du programme.
- Les textes sélectionnés aident les élèves à construire des réponses à la problématique de lecture.
- Tous les objets d'étude peuvent permettre de construire des parcours de lecture.

Ce que n'est pas un parcours de lecture :

- Une sélection d'extraits sans fil conducteur suivis d'un questionnaire.
- Un prétexte à l'étude d'outils et de notions.
- Un groupement de textes unis par une thématique.
- La lecture d'une nouvelle.
- Une obligation pour l'élève de lire l'œuvre dans son intégralité.

Les passages obligés d'un parcours de lecture :

- Le professeur doit faire vivre l'œuvre et pour cela, bien sûr, l'avoir lue avant de la faire étudier aux élèves.
- Il sélectionne ensuite des textes qui seront analysés en classe, ceux que l'élève lira cursivement et les passages qu'il racontera, ceux qu'il lira à haute voix ; éventuellement, il fait le choix d'extraits filmiques à projeter, lire ou analyser.
- L'analyse proposée est au service de la problématique de lecture.
- L'analyse vise à aider l'élève à construire des réponses à la

problématique.

- Les passages étudiés doivent être conséquents.

Eviter des parcours sans objets...

Peu de nos élèves sont capables de lire intégralement (donc en grande partie seuls) les œuvres classiques et patrimoniales, qui sont pourtant indispensables à la construction de leur identité culturelle. Plutôt que de faire le choix de ne proposer aux élèves que des œuvres courtes et de lecture facile, autant leur permettre de connaître une œuvre majeure en en retenant quelques extraits essentiels.

Le parcours de lecture dans une œuvre intégrale répond à un projet précis : on ne peut tout dire d'une œuvre à travers cette approche, mais on poursuit un objectif précis. Par exemple, l'objet d'étude « Parcours de personnages » invite explicitement à aborder une œuvre intégrale à partir de l'évolution d'un de ses héros. S'il est difficile d'étudier Lorenzaccio en classe de seconde professionnelle, il est par contre possible d'étudier quelques extraits qui permettent de suivre l'évolution de Lorenzo tout au long de la pièce, pour faire de la tension vécue par le personnage un trait représentatif du héros romantique. On laissera de côté d'autres aspects de la pièce (les spécificités du théâtre romantique, par exemple, ou l'engagement politique des artistes romantiques, ou encore le rôle des femmes, etc.). Dans l'objet d'étude « Au XX° siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts », une lecture de *L'Étranger* d'Albert Camus pourra se concentrer sur les rapports de Meursault avec la justice ou sur la fonction symbolique du soleil.

Un projet de lecture bien défini et choisi de façon à susciter la curiosité des élèves, permet de faire connaître des œuvres majeures dont on se prive trop souvent en raison de leur richesse. Par exemple, *Madame Bovary* de Gustave Flaubert est un roman peu étudié en Baccalauréat professionnel parce qu'il est jugé trop complexe mais si on considère qu'il

fait partie des œuvres patrimoniales indispensables à la culture de tout bachelier, on peut alors envisager une approche différente.

Dans le cadre de l'objet d'étude « Parcours de personnages », le professeur choisit quatre ou cinq extraits illustrant une problématique précise, par exemple : « Peut-on être victime de ses rêves ? »

Dans le cadre de l'objet d'étude « L'Homme face aux avancées scientifiques et techniques », le professeur fait lire quelques extraits du roman d'A. Huxley, Le Meilleur des Mondes, réunis autour de la question : « Le meilleur des mondes, une humanité clonée ou soumise ? ».

Dans le parcours de lecture, ce qui n'est pas lu est résumé par le professeur ou recherché dans une documentation (manuels scolaires, ouvrages parascolaires, multimédia) et noté par l'élève, ou présenté par des élèves chargés d'un exposé, etc. Le parcours de lecture se nourrit volontiers d'approches variées de l'œuvre : adaptation cinématographique, captation théâtrale…

Un thème, mille lectures…

Par Jean-Pascal Duflos, PLP lettres-histoire, membre du groupe académique « lettres »

26 avril 2011, l'info du jour concerne l'adoption du « *Pass contraception* » pour tous les lycéens. Dans le même temps en écho à l'actualité, Mickaël Miro triomphe sur les ondes avec « l'Horloge Tourne » : …

« Un SMS vient d'arriver, j'ai 20ans
On l'a fait sans se protéger mais je veux pas d'un enfant
L'Horloge tourne, les minutes infanticides
Et moi je rêve de remonter le temps… »

Du Kiosque à journaux à la radio, les textes s'interfèrent pour nous livrer une lecture publique d'un événement intime qui marque la fin de l'enfance, sinon l'entrée dans le monde adulte.

Comment prolonger le plaisir provoqué par une chanson à succès autour d'une activité souvent délaissée par les élèves de lycée professionnel : « la lecture ? »
Découvrir que la littérature n'est pas déconnectée du monde extérieur. En partageant leurs émotions, leurs révoltes ou leurs interrogations, ils développent leurs capacités de réflexion, et s'initient au débat d'idées.
Pour répondre à ce projet, quelles modalités de lecture pouvons-nous retenir?

Partant de l'idée que les textes sont des voix qui se racontent, s'interpellent, se disputent pour construire une lecture au-delà des livres celle de la vie. Nous proposons d'inscrire notre étude sur les trois années de la formation de Lettres-Histoire

Ainsi en Seconde, le projet s'invite en français (construction de l'information, parcours de personnage).

Maupassant est une des voix qui permet souvent de réconcilier les élèves avec la littérature : Les nouvelles sont courtes mais confrontées elles offrent plusieurs possibilités de parcours de lecture comme celui du statut de la femme dans la société du 19ème siècle.
Elles retiennent également les différentes modalités de lectures qui seront choisies pour découvrir *Le Père, L'Aveu, Un Parricide, Le Petit* …

A l'aide de la **lecture cursive**, l'élève découvre librement l'histoire. Dans un carnet, il consigne ses réactions, ses interrogations ex : le rapport entre une mère et sa fille (*L'Aveu*), comment il juge l'attitude du

père biologique dans « *Le Père* ». Il peut constituer un portfolio de ses réflexions.

La lecture se pratique en «réseau », c'est à dire autour d'un ensemble de productions qui entrent en résonance par leur thème et/ou leur genre, leur forme ou l'époque à laquelle elles ont été écrites. Les élèves sont invités à en parler, à en débattre en classe, à rechercher à leur tour d'autres textes à inscrire dans le « réseau ».

Dans cette perspective, le livre « *Léonore* » (la grossesse d'une adolescente) de Mme Frédérique Niobey*, étudié en **œuvre intégrale**, permet d'intégrer le projet, comme en témoigne l'atelier audiovisuel du lycée Jean de La Fontaine(1) qui a filmé la rencontre privilégiée d'un auteur avec ses lecteurs.

Dans cet échange, il ressort le plaisir d'avoir mené à terme sa lecture, le plaisir d'avoir découvert une œuvre qui nourrit, qui demeure dans la mémoire, que l'on partage avec les autres (Il est alors intéressant de tenir compte des attitudes dont l'élève a été capable ex : rentrer dans un échange.)

On questionne l'auteur comme on questionne le livre ….une page par le biais de la **lecture analytique**.Elle propose une relecture plus lente, plus attentive .Elle vise à fonder les premières impressions du lecteur (horizon d'attentes, hypothèses de lecture) .

Le projet amène la découverte d'une écriture (composition, choix stylistiques, effets d écriture), d'un auteur. Le but poursuivi est de construire une représentation du temps et de l'espace dans la culture de l'élève : une œuvre littéraire n'est pas intemporelle mais inscrite dans une époque comme elle est inscrite dans un contexte géographique et culturel.

De plus, La lecture tisse des liens entre différents champs ex : celui de l'histoire et de la littérature, le champ de l'histoire des mentalités, le champ des lectures scolaires et celui des lectures privées, les lectures de l'année et celles des années antérieures.
Notre cheminement nous convie alors en Histoire avec la classe de première. On y étudie la condition féminine au XXème siècle en s'arrêtant sur quelques moments-clés : la conquête des droits civils et politiques, la maîtrise de la fécondité.... On présente l'évolution économique et sociale de la situation des femmes ainsi que les inégalités qui persistent :

Les femmes dans la société française de la Belle Époque à nos jours

- Louise Weiss et le vote des femmes dans l'entre deux guerres

- La scolarisation des filles

- Simone Veil et le débat sur l'IVG ex : Le « manifeste des 343 salopes » paru dans le Nouvel Obs le 5 Avril 1971

Cependant, le document historique est lu différemment : le texte est-il entendu au moment de sa parution, A-t-il eu une portée immédiate ? Des conséquences ? Qui sont les auteurs(2) ? Le débat est-il né du texte ou le texte du débat ?

Si la lecture des événements tourne en un conflit des générations, parfois des voix s'élèvent, celles des descendants. Ils témoignent pour ceux qui n'ont pu s'exprimer, victimes d'un ordre social, moral, et initient le récit de filiation. « Louise » de Gérard Berliner, autre succès populaire, pose de surcroît la question de l'identité : En quoi la vie de nos ascendants détermine-t-elle notre existence ?

Suivre ce cheminement, c'est tenter de mener les élèves à élaborer leur opinion et à rentrer dans la délibération. Les lectures sont le creuset d'une réflexion essentielle sur le monde et sur soi.

*Du même auteur
En cas d'absence
Loeïza
En roue libre

(1) : réalisé par Vincent Bervas, suite au travail de Véronique Herbin et Monique Guillaume (documentaliste).

(2) : pluriel plus rare en français (?)

Du lire au dire, des parcours de lecture d'une même œuvre en terminale bac pro : « Antigone » de J. Anouilh

Par Cécile Lefèvre, PLP lettres-histoire, membre du groupe académique « lettres »

Le programme de Terminale Bac Pro invite à s'interroger en tant qu'être humain, ainsi qu'à traiter du délibératif pour se positionner dans une problématique universelle. Les mythes antiques et leur redécouverte au XXème siècle semblent donc des supports pertinents.

Le mythe d'Œdipe, avec sa résonnance intemporelle et universelle (le parricide et l'inceste comme tabou social) a été traité tant au niveau de la littérature que des sciences nouvelles du XXème (psychanalyse). Il ouvre donc des perspectives intéressantes pour questionner la totalité du programme.

Antigone, pièce de théâtre de Jean Anouilh souvent étudiée en Lycée Professionnel, du CAP à la Terminale, peut être redécouverte à la lumière des questions des trois objets d'étude :

- **La Parole en spectacle** permet de traiter des spécificités de l'art théâtral, et des arts du spectacle vivant plus globalement, ce thème peut aussi aider à comprendre l'argumentation et ses rouages à travers certaines scènes, et le personnage de Créon « Homo politicus » présente, dans bien des aspects, un intérêt pour l'analyse de la parole politique.

- **Identité et diversité** est aussi un objet d'étude qui peut être analysé (partiellement lors de la découverte de cette pièce : Antigone et sa fratrie (complexe et incestueuse), la volonté farouche de cette jeune fille à pratiquer des rituels funèbres malgré le danger de mort, mais aussi la découverte de la culture antique et sa relecture au XXème siècle, peuvent être divers axes d'analyse.

- **Au XXème siècle, l'homme dans son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts** est évidemment un objet d'étude où l'évocation du cycle des Labdacides trouve toute sa place. On peut à cette occasion reprendre une étude de représentations picturales des personnages mythiques jusqu'au XXème siècle par exemple, et surtout chercher les résonnances au XXème siècle des mythes fondateurs de la culture occidentale.

Pour « balayer » ainsi tous les objets d'étude du programme et « exploiter » les nombreuses questions que traitent cette œuvre ancrée à la fois dans le XXème siècle et dans l'universalité mythologique, je vous

propose un parcours de lecture « à la carte » à mettre en place en classe. Une découverte de l'œuvre en commun laissera la place à une lecture parcourue individuellement par les élèves avec un axe personnel choisi en fonction d'un projet de représentation virtuelle (ou réelle, si vous en avez l'opportunité). Cette lecture d'une œuvre dans un même temps, mais avec un regard braqué sur tel ou tel aspect sera, espérons-le, motivante et donnera lieu à un « projet-classe » où chacun trouve sa place et peut s'exprimer.
Ainsi, les élèves auront à choisir, à l'issue d'une première séance de présentation du cycle des Labdacides, de la pièce de théâtre et de son contexte d'écriture, un « rôle » de lecteur actif qui déterminera leur axe d'analyse de la pièce. Par exemple, certains élèves, peu enclins au jeu théâtral, mais doués pour les arts graphiques peuvent endosser le « rôle » de décorateur. On aura dans une classe des candidats à la mise en scène, à la mise en lumière, à la mise en son (quelle musique ? quel effet sonore ?), mais aussi une distribution qui se fera en fonction des désirs des élèves mais surtout de leur adéquation physique et peut être psychologique avec un des personnages de la pièce. Cette distribution d'une équipe théâtrale au sein d'une classe ne peut que renforcer les liens et créer une dynamique de groupe où chaque élève trouve sa place individuelle dans un projet commun (même virtuel, pour commencer, mais cet aspect « jeu de rôle », et « avatar » ne gênera pas nos élèves !).

Voici donc une proposition de parcours individuel de lecture guidé par un projet collectif de « mise en spectacle de la parole » :

Séance à dominante orale : récit par le professeur du mythe d'Œdipe et du cycle des Labdacides, discussion sur les thèmes du parricide et de l'inceste, et interrogation sur l'aspect universel de la condamnation de ces actes. On peut rapprocher cette évocation du mythe par un fait divers relatant un de ces actes. Cette séance peut traiter de l'objet d'étude **Au XXe siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts**, et de répondre partiellement à l'interrogation : **«Les mythes appartiennent-ils seulement au passé ? »** On pourra ainsi voir comment la psychanalyse naissante a interprété les mythes et s'est appuyée dessus pour édicter des modèles psychologiques « universels », analyser ou faire un rappel de la première sur la psychanalyse des contes de fées. Ainsi, on montrera que les mythes n'appartiennent pas au seul passé pas plus que les contes ne sont réservés aux jeunes lecteurs…
Cette approche permet de toucher à l'essentiel du mythe et de « mettre en appétit » les élèves pour une découverte de l'œuvre qui « raconte » l'histoire d'Antigone. De plus lors de cette séance orale nous vérifierons les pré-requis des élèves concernant le texte théâtral et sa finalité (de l'écriture à la représentation)

Cette séance se clôture sur la lecture, ensemble, du Prologue, qui dit « tout » sans laisser de place au « suspens ». Il faut donc qu'il y ait un autre intérêt à lire cette pièce que celui de la « surprise ». Le prologue permet également de situer les personnages et de faire choisir à chaque élève son « rôle de lecteur » : on détermine qui lira plutôt Antigone, qui s'intéressera plus à Créon, et aussi qui lira la pièce avec une attention particulière pour les didascalies en tant que metteur en scène ou bien en tant que régisseur lumière par exemple. Ensuite, faute de découpage traditionnel (du théâtre occidental) en actes et scènes, on feuillette ensemble la pièce en marquant à chaque entrée ou sortie de personnage une scène différente, pour un confort de lecture, cela permet de suivre un premier « parcours » de lecture, de visualiser l'ensemble de l'œuvre, faire connaissance avec les personnages, identifier les scènes-clé (« **Madame, la scène Antigone-Créon elle est carrément longue !** »)

Séances à dominante lecture -écriture : Une deuxième séance en classe à dominante lecture et écriture sera consacrée à la mise en place **d'un carnet de bord de lecture**, personnel et axé sur le choix de lecture de l'élève.

Ce sera l'occasion pour le professeur de poser les questions essentielles du programme en fonction du « thème »du lecteur, voilà un récapitulatif des « rôles de lecteurs », ainsi que les points du programme pouvant être abordés à cette occasion :

L'édition de référence est celle de La Table Ronde.

« rôle de lecteur »	Scènes	Objet d'étude	Interrogation	Capacité	Attitude
Le Prologue	**1** **P. 9-13**	**La parole en spectacle**	**Qu'apporte à l'homme, d'hier à aujourd'hui, la dimension collective de la mise en spectacle de la parole?**	**situer la visée d'une parole dans son contexte**	**être conscient des codes culturels et des usages sociaux du langage.**
Axes de travail : Par exemple en étudiant le Prologue, devenu personnage chez Anouilh, on peut évoquer les règles de représentation théâtrale dans l'antiquité et aussi les horizons d'attente d'un public au XXème siècle, certains élèves ne manqueront pas de souligner qu'il est dommage de connaître la fin dès le début de la pièce, ce à quoi le Chœur répond p. 53-54 en expliquant ce qu'est la tragédie. On peut ainsi faire connaissance avec la tradition de la tragédie grecque, comprendre aussi les origines du théâtre et son évolution dans le rôle qu'il a joué dans les sociétés et dans les époques (religion, spectacle, catharsis, politique, pédagogie…), comprendre quelle place occupe le théâtre dans la société actuelle et quels sont ses « concurrents » qui mettent en spectacle la parole (la télévision, les écrans, la radio, autres) . Voir plus précisément quelle utilisation des mythes et tragédies grecques les auteurs du XXème siècle ont fait, et pourquoi ce retour aux « sources », voir ce qu'Anouilh a emprunté à la tragédie grecque (le Prologue p.9 à 13, les interventions du Chœur, notamment pour tenter de sauver Antigone, P. 99-100) et ce qu'il a apporté de contemporain (pas de découpage de scènes, actes, etc., en cela il y a à dire sur la norme et l'écart). Voir à cette occasion les autres façons de traiter le même mythe au XXe siècle (musique, œuvres picturales, sciences (psychanalyse), autres adaptations théâtrales (Brecht et Cocteau.)					

Antigone et Ismène	Sc. 4 P.22-31 Sc. 7 P. 45-46	Identité et diversité	En quoi l'autre est-il semblable et différent ?	Analyser les modalités et les enjeux de la présentation de l'autre dans un écrit, comprendre comment une œuvre met en tension les expériences individuelles et les questions collectives	
Axes de travail : Aller chercher dans toutes les répliques les portraits faits les uns par les autres, les regrouper avec la présentation initiale du Prologue, enrichir sa connaissance des personnages au fil de la lecture, cela constituera une partie du travail de relevé sur le carnet de lecture des « lecteurs-personnages ») jusqu'à pouvoir l'incarner, lui prêter sa voix, ou diriger un acteur l'incarnant au mieux, concevoir que chacun a une image mentale différente et personnelle du personnage, mettre des photographies à disposition et décider d'un « casting » idéal, le présenter aux autres et justifier ses choix. (pour le lecteur-metteur en scène)					
Antigone	Sc. 12 P. 64-97	Identité et diversité	Doit-on renoncer aux spécificités de sa culture pour s'intégrer dans la société ?		Mener à bien une argumentation de type délibératif, en opposant les points de vue de Créon (et Ismène) et d'Antigone, prendre finalement position en ayant analysé les deux parties.
Axes de travail : Est-ce qu'Antigone devrait renoncer à rendre les hommages funèbres à Polynice pour sauver sa propre vie ? Est-ce qu'elle a raison de se sacrifier au nom de ses convictions, de ses « idées » ? Créon devrait-il renier sa parole pour sauver sa nièce ? Doit-il camper sur ses positions par « principe » ou pour asseoir son autorité et gagner le respect de son rang ? Ecriture de type délibératif, entraînement à l'épreuve.					
Créon	Sc. 12* P 64-97	La parole en spectacle	Comment la mise en spectacle de la parole fait-elle naître des émotions (jusqu'à la manipulation)?	«situer la visée d'une parole dans son contexte » « Comprendre comment la mise en scène d'une parole contribue à son efficacité »	
Axes de travail : Dans cette scène on voit très bien à quel point on peut - à force de mots et « parole mise en spectacle » - faire naître des émotions et manipuler son interlocuteur (Créon avec Antigone, ou bien son lecteur-spectateur) (pages 64-97) particulièrement le passage où l'on croit que l'héroïne révoltée est finalement convaincue et qu'un seul mot de Créon « bonheur »p.92, maladroit, la fait changer d'avis et retourner à son destin funeste. Etudier dans cette scène les procédés d'éloquence, les procédés de soulignement et d'effacement du discours, voir comment des tirades argumentées de Créon, puis des phrases courtes mais très incisives, finissent par convaincre Antigone, au bout de longues minutes de discussion, voir comment un seul mot peut réduire à néant tout ce « travail » de conviction par l'éloquence. En cela, on met en place le travail sur le délibératif évoqué dans le document ressource paru sur Eduscol en juillet 2011 : « il s'agit là de la capacité essentielle pour argumenter, en réception et en production. En réception : ce qui m'a convaincu quand j'ai entendu ce discours, vu cette image, assisté à cette scène, n'est peut-être pas si convaincant « à froid » ; il s'agit donc de réexaminer pour penser « juste ». En production : je n'oublie pas que l'adhésion de mon interlocuteur, de mon lecteur, dépend de la qualité de mes arguments mais aussi de leur mise en spectacle (rhétorique à l'écrit, mise en scène à l'oral), je travaille donc aussi cet aspect de mon discours. » http://eduscol.education.fr/pid23218-cid50211/ressources-en-francais.html					
Le metteur en scène – le régisseur son-lumière-le costumier le	Le Prologue et toute la pièce (didascalies, indications scéniques et analyse de	La parole en spectacle	Dans le dialogue, utilisons-nous seulement les mots ? Qu'apporte à l'homme, d'hier à aujourd'hui, la dimension collective de la mise en spectacle de la	Analyser une scène de théâtre en saisissant sa dimension scénique	Se demander En quoi la mise en scène d'une œuvre dramatique constitue-t-elle une création à part entière et une interprétation singulière ?

décorateur	mises en scènes différentes, en image fixe ou en mouvement, en audio également)		parole?		Voir Eduscol, exemple de séquence centrée sur l'étude d'une mise en scène théâtrale (lien ci-dessus, Ressources sur La Parole en spectacle)
Les Gardes – Le Chœur	Sc. 8 Créon-le garde p. 46-53, Sc. 10 Antigone, les gardes p. 55-60 Sc. 11 Antigone-les gardes-Créon p. 60-64 Sc. 17 Créon-Antigone-les gardes- Le Chœur Sc. 18 Antigone-le garde P. 106-117 Scène finale Le Chœur-Les gardes P 122-123	Au XXe siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts	En quoi le XXe siècle a-t-il modelé l'homme moderne ? Comment la lecture d'œuvres littéraires permet-elle de s'interroger sur le rapport de l'homme au monde ?	Repérer en quoi une situation ou des personnages de fiction peuvent représenter des questions humaines universelles. Interpréter la dimension symbolique d'un personnage ou d'une situation	Se demander en quoi la reprise d'un mythe antique a sa place dans la littérature du XXème siècle, s'interroger sur les modifications de la condition humaine lors de ce siècle et le besoin de revenir à une culture très éloignée dans le temps mais surtout de la moderniser. On peut analyser les anachronismes nombreux dans la pièce et les détails quotidiens avec les personnages des gardes, ainsi que l'appui d'Anouilh sur le théâtre antique en représentant le public, le « bon sens populaire » avec le Chœur.

Ce tableau sert de base pour le questionnement ciblé de chaque « lecteur » et permet à l'enseignant d'organiser en cours une lecture animée par les élèves concernés par telle ou telle scène. Cela peut se faire de manière linéaire, en choisissant de « sauter » des scènes non étudiées mais en prenant soin de les faire lire à la maison, chacun dans son « rôle de lecteur », afin de donner lieu à diverses évaluation formatives orale ou écrites rapide.

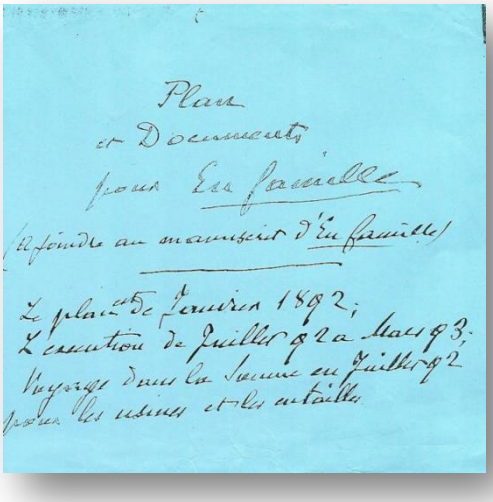
Le carnet de bord du metteur en scène ne ressemblera donc pas à celui d'Antigone ni à celui du Chœur, la totalité des prises de notes de lecture pourra donner lieu en fin de séquence à un livret de lecture de la classe mis en page et édité pour chaque élève. Pour le carnet de bord des personnages, il est évident qu'on demandera à l'élève de relever les caractéristiques qui concernent son personnage, de dresser son portrait physique et moral, de trouver une iconographie le représentant (antique ou une photographie de représentation moderne), mais aussi on peut lui

demander d'écrire une lettre de la part de ce personnage ou de le placer dans une scène de la vie quotidienne des élèves.

Séance à dominante lecture et orale : la résultante de tout ce travail collectif autour d'une seule œuvre lue par diverses « voix » peut être la mise en scène d'une « lecture dramatisée » et éventuellement sa représentation en public. Mais une simple séance de lecture à voix haute en table ronde en classe peut être tout aussi motivante et valorisante pour chacun.

Ainsi ce parcours à la fois individuel et collectif d'une œuvre à la fois antique et moderne permet de réaliser une lecture dans l'esprit des nouveaux programmes de terminale Bac Pro (les questionnements, capacités et attitudes liés aux trois objets d'étude, le travail sur l'argumentation basé sur le délibératif). Les élèves auront réalisé les quatre compétences demandées en français pour le bac professionnel :

- entrer dans l'échange oral : écouter, réagir, s'exprimer
- entrer dans l'échange écrit : lire, analyser, écrire
- devenir un lecteur compétent et critique
- confronter des savoirs et des valeurs pour construire son identité culturelle.


Plan
et Documents
pour En famille
(A joindre au manuscrit d'En famille)
Le plan est de Janvier 1892;
L'exécution de Juillet 92 à Mars 93.
Voyage dans la Somme en Juillet 92
pour les usines et les entailles

Hector Malot a séjourné en Picardie, pour la préparation de son roman *En Famille*. Le dossier préparatoire qu'il a laissé, composé d'une série de notes, d'articles de journaux et de lettres, nous permet de savoir qu'il effectua son voyage en juillet 1892, et qu'il se rendit dans la vallée de la Nièvre. Son but était double : visiter les usines Saint Frères et explorer « les entailles », nom donné, dans la région, aux tourbières.

Le roman, destiné à la jeunesse, parut en mars 1893. Il narre l'histoire d'une jeune orpheline, Perrine, qui, partant de Paris à pied, gagne le village de Maraucourt dans la Somme, pour y rejoindre son grand-père, Vulfran Paindavoine, un industriel qui a fait fortune dans le travail du jute. La fillette, par ses qualités, gagne la confiance du vieillard et trouve sa place près de lui. Ce faisant, elle lui ouvre les yeux sur les difficiles conditions de vie de ses ouvriers et lui inspire des actions en leur faveur : la construction de logements, de restaurants, d'une crèche, d'un hôpital et d'un cercle de loisirs.

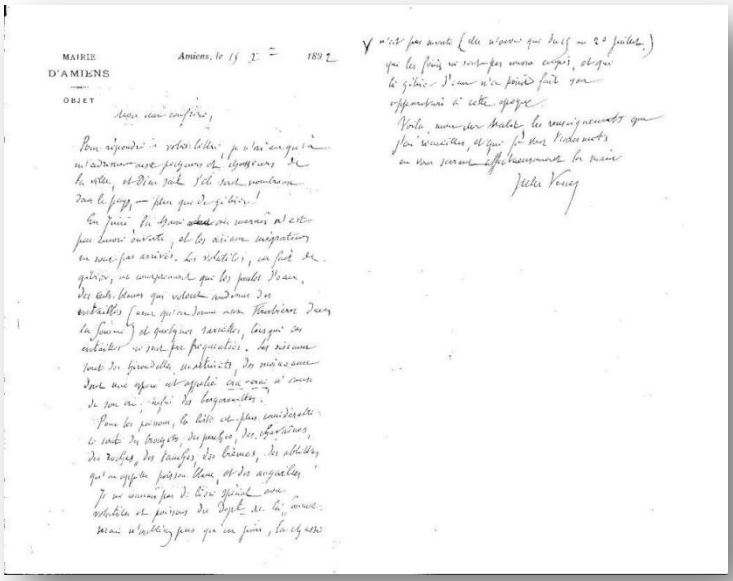
Outre la fable axée sur la reconnaissance entre grand-père et petite-fille, outre une étude morale centrée sur la volonté, Hector Malot donne à voir, dans ce roman, la grande industrie textile : les techniques de transformation du jute, l'organisation des sites de production, les tensions liées à la concurrence étrangère, aux rivalités familiales, à l'ambition du personnel de direction ; il évoque les inégalités entre patrons et ouvriers, et fait valoir le paternalisme comme remède à ce que l'on appelle alors la question sociale.

Pour la visite des usines Saint Frères, Hector Malot s'est rendu à Flixecourt. On sait, lui-même l'indique dans une note manuscrite du *Roman de mes Romans*, qu'il a été guidé dans sa connaissance de l'entreprise par un ingénieur de la maison, Monsieur Monflier. Demeurent d'ailleurs dans le dossier préparatoire, des lettres, notes, schémas, calculs de la main de celui-ci qui témoignent de leur correspondance.

Le romancier a recueilli dans la vallée des informations générales sur l'entreprise : le nom des sites de production « Flixecourt, L'Etoile, Ville St Ouen » (Monsieur Monflier lui signalera Harondel), la spécialité de certains d'entre eux « St Ouen, Filature de chanvre et de jute », le nombre total d'ouvriers « 6000 », la nature des infrastructures « chemin de fer et téléphones ».

S'ajoutent à cela des renseignements sur les sources d'approvisionnement et l'origine des machines utilisées. Le romancier s'est également penché sur les conditions de vie des ouvriers. Il note le montant de leurs salaires, mentionne le travail des enfants, souligne le caractère malsain de l'air dans les ateliers de peignage de chanvre. Il indique le nom d'un directeur qui s'est fait la spécialité d'abuser des femmes et des jeunes filles et de soutirer aux ouvriers une part des gratifications qu'ils obtiennent. Il mentionne aussi l'alcoolisme ambiant et l'existence de mouvements revendicatifs.

Tous ces renseignements, associés à ce que sa mémoire a conservé des lieux, associés également aux informations techniques que lui envoient ses correspondants sur le travail du jute, servent au romancier, dans la phase de composition du roman, à élaborer un site industriel spécifique, prenant ses marques dans la réalité. L'épisode


MAIRIE
D'AMIENS

OBJET

Amiens, le 15 X 92

Jules Verne

qu'il imagine dans lequel la fillette, en nouvelle Robinsonne, vit au milieu du marais est marqué des impressions qu'il ressentit en parcourant les lieux. Il souligne dans *Le Roman de mes Romans*, le rôle que joua le contact direct avec la « nature sauvage » dans l'inspiration qu'il eut de la vie qu'il pourrait faire mener à son héroïne.

Pour connaître la faune des marais, piscicole et avicole, Hector Malot s'est adressé à Jules Verne, alors habitant d'Amiens. Celui-ci lui indique, dans une lettre datée du 15 octobre 1892, à en-tête de la mairie où il est alors conseiller municipal, quelles espèces on trouve sur place, et les repères chronologiques auxquels il convient d'être attentif pour ne pas être en contradiction avec la réalité. Hector Malot reprendra, jusque dans sa forme énumérative pour la liste des volatiles, les informations de son confrère.

Une séquence intégrant Perrine, comme d'autres héros – enfants dans la littérature du XIXe siècle (Gavroche, Eponine, les enfants Maheu, Cosette, Eppie, David Copperfield ou Oliver Twist, Poil de Carotte, Jacques Vingtras, Rémi, Sophie, les enfants du capitaine Grant, Tom Sawyer, la petite Marie, Jim Hawkins, Huckleberry Finn…) semble tout aussi intéressante avec une classe de seconde bac pro. Une promenade littéraire permet de découvrir l'œuvre de Malot et les rues de Flixecourt. Vous pourrez télécharger ce dépliant à l'adresse suivante :

http://www.picardie.fr/IMG/pdf/Depliant-malot.pdf

Un travail en première sur « être ouvrier à… » est possible en s'appuyant sur la vision du romancier des usines Saint –Frères et sur l'industrie textile en Picardie au XIXe siècle. Vous pouvez télécharger le dépliant en cliquant sur le lien suivant :

http://www.picardie.fr/IMG/pdf/Depliant-valdeNievre.pdf

De nombreux parcours littéraires existent dans l'académie. Renseignez-vous à l'office de tourisme de votre ville ou dans les espaces muséologiques proches.

Vous pouvez également vous aider des trois ouvrages suivants, parus aux éditions alexandirnes, pour proposer à vos élèves des projets construits autour d'un « voyage » en terre « d'écrivain »…

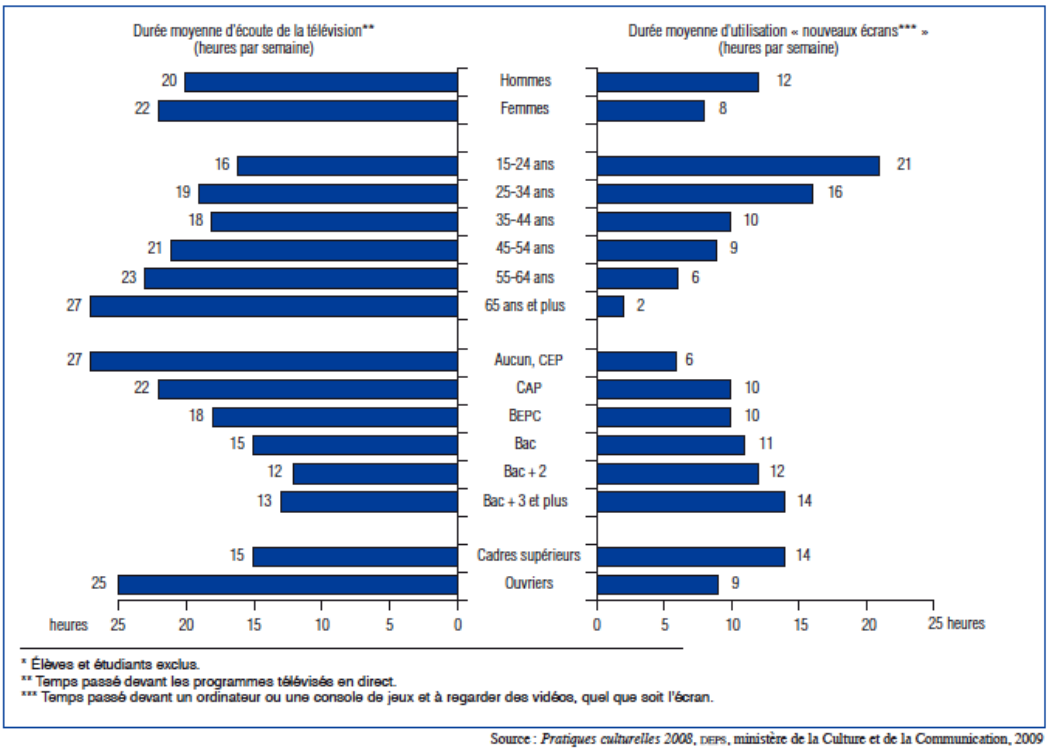
Bonne(s) balade(s) historique(s) ou littéraire(s) en terre picarde.

Nul ne doute de la profusion d'images mises à la disposition de tout un chacun dans notre société favorisée. Tout un chacun ce n'est pas tout à fait exact : nos jeunes sont enveloppés d'images qui de ce fait n'ont plus ni la même fonction ni le même statut. Si l'on se fonde uniquement sur des critères quantitatifs à partir de l'étude "Les pratiques culturelle des Français"[4], on constate, entre autres choses que :

- la télévision occupe davantage de temps lorsqu'on est faiblement diplômé;
- les nouveaux écrans[5] sont majoritaires par rapport à la télévision chez les 15-24 ans.

Graphique 3 – Temps hebdomadaire consacré aux écrans selon le sexe, l'âge, le niveau de diplôme* et le milieu social

Sur 100 personnes de chaque groupe



* Élèves et étudiants exclus.
** Temps passé devant les programmes télévisés en direct.
*** Temps passé devant un ordinateur ou une console de jeux et à regarder des vidéos, quel que soit l'écran.

Source : *Pratiques culturelles 2008*, DEPS, ministère de la Culture et de la Communication, 2009

En cumulant ces deux points, on voit pointer le bout du nez de notre élève entré au lycée professionnel avec une motivation très limitée pour la poursuite d'études.

Deux attitudes demeurent alors : diaboliser, rejeter les écrans et tenter de convaincre - vainement - élève et parents que la télévision, la console de jeux et la tablette nuisent à ses progrès intellectuels, ou s'atteler à développer un univers culturel audiovisuel avec des clés de lecture et des références pour que le jeune puisse séparer le bon grain de ivraie. Si je schématise, moins se gaver de clips de Rn'B sur MTV pour regarder un court métrage, un film d'animation…

[4] "Les Pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique 2008", Ministère de la Culture et de la Communication, La Découverte, 2009
[5] Les nouveaux écrans : ordinateur, console de jeux (y compris les consoles nomades), portables, tablettes

Ce n'est pas une utopie, c'est juste apprendre à regarder, comme nous le ferions face à un paysage ou à une personne : lire ce que l'on ne fait que voir.

"Les critiques et les enseignants analysent les films parce qu'ils ont besoin de gagner leur vie" - Stanley Kubrick.

ATAWADAC

Sous cet affreux acronyme se cache une pratique de l'image qui n'a plus rien avoir avec celle dans notre adolescence. J'ai 35 ans et lorsque j'ai appris en CM1 que nous allions avoir une salle informatique - Thomson MO5 pour les connaisseurs - je me rappelle très bien m'être pris à la comparer au Centre de contrôle de la NASA à Houston. Rien que ça !

Pour revenir à l'acronyme, il signifie Any Time, Any Where, Any Device and Any Content, et c'est la possibilité d'avoir accès à un réseau tout le temps, partout, avec n'importe quel outil et pour tout contenu. En français, on parlerait de mobiquité[6]. Cette nouvelle pratique, facilitée par le développement continu des technologies nomades et audiovisuelles - tablettes… - induit une approche de l'image très différente.

En sondant mes élèves et en recoupant ces informations avec celles de médias nationaux, il apparait que les jeunes regardent rarement un contenu audiovisuel de plus de vingt minutes sans se lasser, sans "zapper" dirions nous. On peut parler d'une génération Youtube où les contenus n'excèdent pas 10-20 minutes.

De plus, les pratiques de consommation de l'image diffèrent selon le vecteur utilisé: "la télévision est l'objet de beaucoup plus de pratiques collectives au sein du foyer que ne le sont les nouveaux écrans, mais surtout elle constitue un lien fort entre générations et entre sexes, ce qui n'est pas le cas des consoles et des ordinateurs"[7].

A la lumière de ces nouvelles pratiques, il semble indispensable, comme nous le faisons avec les oeuvres littéraires à travers les parcours de lecture au sein d'une oeuvre, de les prendre en compte afin d'y apporter une réponse pédagogique, d'interroger nos pratiques de lecture d'images animées qui apparaissent comme indispensables au bagage de nos élèves, futurs citoyens agissants.

Quelles images étudier ?

Toutes, sans exception comme nous le faisons avec un autre oeuvre littéraire ou picturale. Il n'y a pas de raison de discriminer un document

6 http://www.dalloz.com/

7 http://www.cnrs.fr/Cnrspresse/n371a5.htm

audiovisuel parce qu'il est publicité, court métrage d'auteur ou long métrage à grand spectacle. L'essentiel étant de savoir ce que l'on vient y chercher pour nos élèves dans le cadre des programmes officiels.

L'image animée a un statut qui lui est propre, que l'on ne peut réduire à la simple illustration d'une oeuvre d'un autre genre. Je pense tout particulièrement aux pièces de théâtre filmées, que l'on donne à voir à nos élèves - trop souvent - comme la récompense de l'étude littéraire de la pièce, ce qui est réducteur. Tout d'abord car la pièce filmée n'est pas la pièce qui elle est un spectacle vivant. C'est un autre objet d'étude. On peut assurément lire simultanément la pièce dans sa version littéraire, dans sa version filmée et aller au théâtre avec les élèves. La captation audiovisuelle ne peut prétendre remplacer l'une ou l'autre des deux autres formes de l'oeuvre.

La singularité de notre bivalence nous offre une complémentarité de lecture unique. On peut prendre pour exemple un extrait d'Olympia de Leni Riefenstahl. En Histoire, on peut étudier avec nos élèves la propagande nazie mais si l'on s'aventure vers le cadrage de l'image et le montage - pourtant indispensables à la compréhension du film - on sort très vite de la matière. Or ce problème ne se pose pas à nous, la bivalence offre à nos élèves une étude fouillée sur la forme et sur le fond du document. Aussi, nos élèves doivent avoir dans leur bagage une lecture claire de la valeur des plans, du montage… et celle-ci à travers ces matières.

La limite à cette lecture, c'est l'intentionnalité de l'auteur. En effet,pour Leni Riefenstahl, qui obtint de la part du régime nazi des conditions techniques sans précédent (40 cadreurs, 300 personnes, 18 mois de montage…), il s'agit d'un film de propagande et non d'un film réalisé pour être étudié par des lycéens en 2011. La lecture doit donc baigner dans le contexte historique de l'objet d'étude.
Pour conclure

La lecture de l'image n'a jamais bénéficié d'autant de conditions favorables au lycée professionnel :
- Bulletin officiel N°5 du 4 février 2010 établissant une exception pédagogique, sous conditions, de plus large diffusion de contenus audiovisuels ;
- mise en place depuis la rentrée 2010 du disposition ciné-lycée offrant un large catalogue d'oeuvres cinématographiques, avec une finalité culturelle;
- nouveaux programmes scolaires inscrivant clairement l'image animée comme support d'étude - journaux télévisés dans la construction de l'information…-.

Pour conclure, je citerai Michel Serres[8] qui dresse un portrait sans concession de ce nouveau lycéen, dans un monde multiculturel. Il les décrit comme "formatés par les médias, diffusés par des adultes qui ont

[8] www.lemonde.fr/idees/articles/2011xxie-siecle_1488298_3232.html

détruit leur faculté d'attention en réduisant la durée des images sept secondes […], formatés par la publicité […]? "

Il écrit également que "l'évolution historique du couple support-message est une bonne variable de la fonction d'enseignement. Du coup, la pédagogie changea au moins trois fois : avec l'écriture, les Grecs inventèrent la Paideia ; à la suite de l'imprimerie, les traités de pédagogie pullulèrent. Aujourd'hui?"
Aujourd'hui, l'écriture de l'image animée ne peut plus être vue comme une illustration ou une distraction. C'est à chacun d'entre nous d'y donner corps.

Livre papier/livre numérique : état des lieux – Interview de François Bon, écrivain

Par Philippe Ethuin, PLP lettres-histoire, formateur à l'IUFM d'Amiens et membre du groupe de travail académique « lettres ».

François Bon, né en 1953, en Vendée. Père mécanicien-garagiste, mère institutrice. Après des études d'ingénieur à dominante mécanique (Arts et Métiers), travaille dans le soudage par faisceau d'électrons pour l'industrie aérospatiale et nucléaire, en France et à l'étranger (notamment Inde et URSS). Publie en 1982 aux éditions de Minuit *Sortie d'Usine*. Lauréat en 1984-1985 de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis). Commence en 1991 une recherche continue dans le domaine des ateliers d'écriture (Tous les mots sont adultes, Fayard, 2002, réed 2005), et actuellement à Sciences Po Paris. Au théâtre, *Quatre avec le mort* à la Comédie Française en octobre 2002 et ***Daewoo*** au festival d'Avignon en 2004 (Molière). Se consacre plusieurs années à une trilogie sur rock'n roll et histoire des années 60/70 (Rolling Stones, Bob Dylan, Led Zeppelin). Traductions disponibles en allemand, danois, suédois, chinois, néerlandais, anglais, coréen et japonais. En 2009-2010, professeur invité (création littéraire) à l'université Laval ébec) et l'université de Montréal (Montréal). Artiste invité à l'université de Louvain-la-Neuve en 2011-2012. Dernier livre publié: ***Après le livre***, Seuil, collection Débats, sept. 2011. Présent sur Internet depuis 1997 via le site tierslivre.net qui devient son principal lieu d'expression et fonde en 2008 la plateforme d'édition numérique publie.net.

Pour plus d'informations : http://www.tierslivre.net/bio.html

P. E. Quelle est la place de livres électroniques sur le marché du livre ?

D'abord, il faut enlever le mot "marché". La question, c'est l'accès, la disponibilité et la nécessité de certains textes. La littérature, c'est "le langage mis en réflexion". Les usages du langage, correspondance privée, représentation du monde, et imaginaire, sont désormais numériques. À nous d'installer ce qui nous semble nécessaire, création, réflexion, transmission, au sein même de ces usages. Si j'ai besoin avec des étudiants de m'expliquer sur Rimbaud ou Lautréamont, c'est dans leurs propres usages de lecture liés à leur ordinateur que je vais leur proposer Rimbaud et Lautréamont. L'édition papier réservait, via les revues littéraires notamment, ou la viabilité à quoi parvenaient malgré tout des maisons liées au contemporain, des étapes pour la validation symbolique d'une démarche d'écrivain : cela aussi est passé désormais au web. On

n'essaye pas de transplanter le livre dans l'électronique, on essaye, du sein de nos usages numériques, de poser des enjeux de langage, créatifs ou réflexifs.

P.E. Est-il facile de lancer une maison d'édition qui fonctionne et qui soit reconnue avec pour seul support le numérique ?

Je ne sais pas ce qu'il y a de facile par les temps qui courent! J'ai lancé publie.net il y a 3 ans, et j'ai beaucoup douté il y a 1 an, constatant que rien ne décollait, alors qu'on y engouffrait toutes nos nuits. Maintenant ça va mieux, le déclic s'est produit. Mais là aussi, démarche en amont : quels textes souhaitons-nous lire, quelles expériences souhaitons-nous inventer ? Et comme personne ne le fera à notre place, eh bien on s'y met.

L'écrivain et le numérique

P.E. L'activité d'écrivain est-elle transformée par l'ebook ?

L'activité d'écrivain est transformée par le web, et non par l'eBook. Lorsqu'on lit un eBook, on peut lire aussi bien une forme linéaire classique qu'une expérience beaucoup plus multimedia. Mais la "propulsion", la façon dont une requête floue va vous mener sur le chemin d'un texte dont vous ne saviez pas l'existence, le rapport beaucoup plus continu au lire/écrire (chacun peut publier, chacun peut écrire à propos de ce qu'il lit) modifient en profondeur le statut même – très récent (le mot est du XVIIe siècle) de "l'écrivain".

P.E. Y-a-t-il le développement de nouvelles formes d'écriture ?

Je crois qu'on en est juste à l'aube. Les outils existent, on peut même, miracle du web, se les approprier sans connaissances techniques préalables, mais il faut apprendre à ne plus penser livre, ne plus penser objet. Pour ce qui est de l'insertion vidéos ou son, on en est désormais familiers, mais penser l'architecture même d'un écrit autrement que comme linéaire avec une table des matières, c'est à l'intérieur de nous-mêmes qu'il faut enlever les vieux meubles.

P.E. Les rapports entre éditeur et écrivain peuvent-ils être d'une autre nature avec le numérique ?

Je suis mal placé pour répondre, parce que nous avons inventé publie.net sous la forme d'une coopérative, en constituant autour des textes que nous souhaitons publier des binômes ou micro-équipes. Le grand changement, c'est que les maisons d'édition traditionnelles sont encore très cloisonnées, éditorial, mise en page, fabrication, alors qu'en numérique il faut jouer avec le code dès l'écriture. D'autre part, c'est tout le dispositif économique qui est chamboulé: le coffre-fort des maisons d'édition, c'est la distribution. En numérique, elle ne coûte rien. Autre changement d'ordre économique : la prospérité récente de quelques maisons d'édition, c'est une transaction basée sur un objet. Avec le

numérique, plus d'objet. Le prix doit donc diminuer drastiquement. Reste que 12% à l'auteur sur un livre vendu 18 euros, ou 50 % chez publie.net sur un livre vendu 3 euros, l'auteur gagne la même somme. Je préfère donc nettement être à ma place qu'à la leur.

P.E. D'après vous, pourquoi beaucoup d'écrivains restent-ils fidèles au format papier ?

Attention : si on dit ça de cette façon, c'est qu'on ne considère pas comme écrivains ceux qui avancent via sites et création numérique. Si dans n'importe quelle autre profession, de l'astronomie à la musique, une corporation s'était tenue aussi à l'écart du web que les auteurs de l'imprimé, on écarquillerait les yeux grand comme des assiettes. Le risque, c'est de voir s'imposer un modèle de superposition – ceux qui arrivent prennent la place. En même temps, l'apparente stabilité du "marché" du livre recouvre une recomposition énorme : quelques best-sellers, en tout cas moins de 500 références, font plus des 2/3 du chiffre – les auteurs qui vivaient grosso modo de leur art il y a 10 ont déjà vu leurs ressources et leurs ventes diminuer au moins par 2.

L'apprentissage de l'écriture

P.E. Lors des ateliers d'écriture, le numérique est-il évoqué ?

Même en lycée professionnel, quand on fait lire un texte à haute voix en fin de séance, il y a toujours les copains qui enregistrent sur leur téléphone et dans la minute qui suit la vidéo se balade. A nous d'utiliser ces outils pour valoriser l'importance de la langue, et l'art de s'en servir. Créer un Google Documents et faire écrire toute une classe en temps réel sur la même page, on peut construire des exercices incroyables. Et c'est aussi une énorme possibilité pour l'écoute, le partage : rien n'empêche (hors les fuseaux horaires) de faire échanger 2 classes par twitter en temps réel sur un même thème.

P.E. Comment le numérique peut-il aider à l'écriture notamment pour des publics peu portés vers cette activité ?

L'écriture n'est jamais un obstacle. Et s'ils écrivent du rap, à nous de faire avec, de parler d'Agrippa d'Aubigné ou d'Antonin Artaud. Ce qui compte, c'est que – quel que soit l'outil numérique qu'ils utilisent, téléphone, ordi familial, petit netbook, ou rien qu'un compte sur les réseaux sociaux – cet outil sera le lieu d'intimité avec la langue. Curieux par exemple comment Face Book est considéré vraiment comme de la sphère privée, jouer avec les outils de groupe éveille la méfiance. Non, ce qui reste aussi dur, c'est de mener sur les chemins de la curiosité, de la quête de soi, et de rendre perceptible que les œuvres majeures y aident considérablement.

Le numérique et les institutions culturelles

P.E. Les établissements culturels ont-ils pris la mesure de la révolution numérique? Quelles sont les politiques culturelles

menées pour la diffusion du format numérique par les bibliothèques qui vous semblent intéressantes ?

A peine avions-nous lancé publie.net que 2 bibliothèques, Beaubourg et la BU d'Angers, nous sollicitaient pour expérimenter la diffusion de nos textes auprès de leurs publics. Nous comptons actuellement une bonne trentaine d'établissements abonnés, et certains d'entre eux proposent l'accès à distance : quiconque a une carte de lecteur de l'Institut français à Londres, ou une carte de lecteur des 43 bibliothèques publiques de Montréal, peut explorer l'ensemble de notre catalogue. Cela signifie : 1, que les bibliothécaires retrouvent leur rôle essentiel de conseil, suggestion, découverte et ouverture, 2, que le rapport au web n'est plus une balade dans une jungle organisée uniquement sur le consensuel, le marchand, le facile. Reste que c'est loin d'être gagné.

En guise de conclusion

P.E. Le livre numérique est-il un concurrent, un complément ou l'avenir du livre papier ?

On élève toujours des chevaux, heureusement, mais on ne s'en sert guère pour aller de ville en ville. Les précédentes mutations de l'écrit, de la tablette au rouleau, du rouleau au codex, de la copie à l'imprimerie, se sont toutes révélées totales, au bout d'un temps variable de transition. Là encore, peut-être que la notion de "livre numérique" n'est qu'une sorte d'écho en retour pour le temps de transition. Le web tend à devenir transparent dans nos usages, tant il est partout, désormais dès le plus jeune âge. C'est donc nécessairement une instance aussi de résistance, un lieu d'invention. Si on ne veut pas se faire manger tout cru par les géants, il faut se donner quelques moyens, c'est la raison de départ de publie.net. Mais je me refuse à toute prédictibilité. La notion de "livre", comme objet fermé, n'était peut-être elle –même liée uniquement à son processus de fabrication et transmission. Peu probable qu'on continue longtemps à employer des manuels scolaires, peu probable qu'apprenant à lire un texte dense sur un outil numérique confortable on ait le souhait de revenir à l'objet imprimé.

Quelques livres…sur la lecture !

Par Bruno Girard, IEN lettres

Raymond Jean *« La lectrice »* Actes Sud

Pascal Quignard *« Le lecteur »* Gallimard

Alain Finkielkraut *« Ce que peut la littérature »* Stock

Alberto Manguel *« Une histoire de la lecture »* Actes Sud

Marcel Proust *« Sur la lecture »* Actes Sud

Eric Karpeles *« Le musée imaginaire de Marcel Proust »* Thames and Huston

Anthologie *« Lire pour vivre »* Robert Laffont

Hanna Johansen *« L'analphabète »* Gallimard

Sapphire *« Push »* Seuil

Luis Sepulveda *« Le vieux qui lisait des romans d'amour »* Métailié

Pascal Quignard *« Petits traités »* Gallimard

Montaigne *« Des livres »* in *« Essais »* Poche

Dai Sijie *« Balzac et la petite tailleuse chinoise »* Gallimard

Valery Larbaud *« Ce vice impuni, la lecture »* Gallimard

Voltaire *« De l'horrible danger de la lecture »*

Hermann Hesse *« Magie du livre »* José Corti

Jorge Semprun *« L'écriture ou la vie »* Gallimard

André Gide *« De l'influence en littérature »* Gallimard

Bruno Schulz *« Le sanatorium au croque-mort »* Denoël

Louis Aragon *« Traité du style »* Gallimard

Georges Steiner *« Le silence des livres »* Poche – Arlea

Georges Steiner *« Les livres que je n'ai pas écrits »* Gallimard